

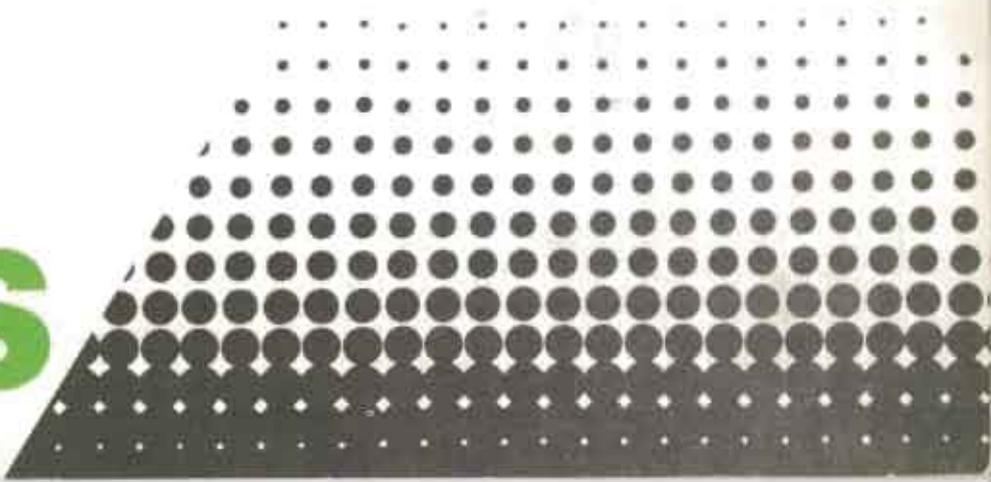
droit et liberté

mensuel du mouvement
contre le racisme et pour
l'amitié entre les peuples



5F mai 1979 n°380

30 ans fête et lutttes





maillots de bain

bilytis
PARIS

LEVITAN
ameublement

57, bd MAGENTA 10°
PARKING GRATUIT

**LE PLUS GRAND
MAGASIN
DE MEUBLE
DE PARIS**

Autres magasins parisiens :

"BELLE ÉPINE" ROSNY 2

PARLY 2 "CRETEIL SOLEIL" ARGENTEUIL

au sommaire

■ trente ans ■

les trente ans du mrap p. 3
pierre paraf

nés dans la résistance p. 6
avec alfred grant

trente ans de lutte p. 8
jean-louis sagot-duvaux

voyage à l'intérieur
du mrap p. 14
avec albert lévy

deux jours de fête p. 16
marc mangin



deux jours de fête
30ème

■ l'événement ■

m. bonnet récidive p. 23
jean-pierre giovenco



afrique du sud :
les fruits de l'héroïsme p. 24

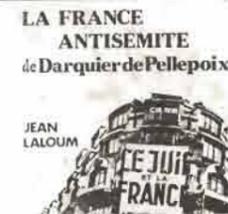
on commence par
les synagogues p. 26

■ pleins feux ■

darquier n'était pas seul p. 31
yves thoraval

et nos rubriques habituelles

la couverture est de
jean-yves treiber



droit et liberté mensuel

120 rue saint-denis, 75002 paris - téléphone 233.09.57 - c.c.p. 9239-81 paris

directeur de la publication albert lévy

rédacteur en chef jean-louis sagot-duvaux

comité de rédaction jean-pierre giovenco

jacques barou, mireille carrère, philippe jarreau, patrick kamenka, félix lambert, racine maïga, marc mangin, stéphane mayreste, robert pac, yves person, philippe porret, viviane rosen, théo saint-jean, macoumba samb, yves thoraval, jean-yves treiber, slimane zéghidour.

abonnements : un an 50 F, soutien 100 F, étranger 75 F, publicité au siège du journal.

trente ans

les 30 ans du mrap

Le trentième anniversaire du mrap évoque chez ceux qui l'ont créé, qui ont rejoint ses rangs au cours de son destin, chez les jeunes de plus en plus nombreux, qui sont venus au cours de ces dernières années, tout un monde de souvenirs, d'actions et d'espérances.

Il est lié à trente ans d'histoire où notre siècle court vers sa fin à un rythme accéléré. En 1949, la guerre froide vient diviser les Alliés de la victoire sur le nazisme. Le mrap va vivre intensément tour à tour la guerre du Vietnam et la guerre d'Algérie. Il réunira ses militants autour de Julius et Ethel Rosenberg. Il travaillera de son mieux à la détente internationale qui s'avère en 1979, encore bien fragile.

Dans un monde que l'écrasement du nazisme, la décolonisation, devaient rendre plus amical et plus pacifique, le racisme sévit toujours.

L'apartheid en Afrique du Sud continue à appliquer l'idéologie hitlérienne.

L'holocauste n'a pas guéri les nations de la honte de l'antisémitisme.

De l'Amérique Latine à l'Asie, des milliards d'êtres souffrent toujours du racisme, de la faim.

En Europe, quinze millions de travailleurs immigrés voient leur rude condition encore aggravée par la crise économique, une crise de structure qui menace tout le marché du travail.

Il n'est guère de pays où les Droits de l'Homme ne subissent des atteintes, inégalement d'ailleurs, selon la vraie démocratie de leur régime.

Le monde et la France se trouvent en danger de racisme.

Avec des ressources financières fort modestes, des ressources humaines très grandes, le mrap a fait face à ce péril. Il a rempli sa mission, celle que lui avaient assignée ses aînés, dans les combats de l'occupation où, sous le sigle du M.N.C.R. — Mouvement National Contre le Racisme — ils tentaient d'arracher aux nazis les enfants juifs.

Sous toutes les latitudes, sous tous les régimes pour les Noirs des Etats-Unis, pour les Juifs d'Union Soviétique, pour les Gitans et pour les immigrés contre lesquels s'acharne la xénophobie, pour les peuples du Tiers Monde qui ont droit à la pleine égalité et dont on doit attendre le plein respect des Droits de l'Homme, contre les agressions du néo-nazisme, dont il a été à neuf reprises victime, notre Mouvement a manifesté sa fidélité, sa vitalité.

L'implantation du mrap s'est étendue dans presque toute la France où nos comités locaux se sont multipliés. Sa revue mensuelle, **droit et liberté**, a progressé en volume et en qualité de même que ses éditions.

Il est agréé parmi les Organisations Non Gouvernementales auprès des Nations Unies et j'ai l'honneur de le représenter à la Commission Nationale Française de l'UNESCO.

Ses services juridiques veillent à l'application de la Loi du 1^{er} juillet 1972, votée à l'unanimité par le Parlement français, loi contre les discriminations raciales qui sanctionne les injures, les refus de consommation, de logement et d'emploi et à laquelle notre grand et regretté Président Léon Lyon-Caen, président d'honneur de la Cour de Cassation, a eu une part décisive.

Le mrap, devenu Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples — il n'a décidé de changer son titre qu'à condition de mener avec énergie redoublée la lutte contre l'antisémitisme plus que jamais virulent — le mrap doit surmonter ses crises de croissance, adapter ses méthodes à un monde en mutation constante, allier le neuf et la continuité. Il lui faut aussi maintenir dans sa pluralité enrichissante l'indispensable unité.

Nos points de départ peuvent différer comme les familles spirituelles philosophiques, politiques, auxquelles nous appartenons.

Il importe avant tout que nous soyons d'accord sur l'essentiel, l'universalité de notre combat, la répudiation de la violence et de la haine, la fraternité active pour toutes les victimes de tous les racismes.

Amitié, Union, Espérance, ces mots s'envoleront de nos cœurs vers ces victimes, proches ou lointaines, lorsque nous fêterons ensemble à la Porte de Pantin, le trentième anniversaire du mrap.

Nous savons qu'ils trouveront de profondes résonances dans le cœur du peuple de Paris.

Pierre PARAF
Président du mrap

trente
ans
d'action
juridique

Le vote de la loi de 72 après des années d'efforts a été vécu comme une grande victoire par le mrap. De fait, ce texte lui a fourni une arme juridique dont l'importance ne saurait être sous-estimée.

Alors qu'auparavant il fallait faire appel à des textes largement sollicités pour être employés à cet usage, aujourd'hui on dispose d'une loi couvrant de façon assez complète les diverses manifestations de racisme.

Assez curieusement, cependant, et peut-être pour des raisons de preuves, ce sont les manifestations les moins graves de racisme qui sont réprimées en tant que telles. Quand le racisme est suffisamment virulent pour se livrer à des violences sur la victime, voire la tuer, au lieu de se contenter de l'insulter, la loi de 72 est coite et son rôle terminé. Il y a là incontestablement une lacune que nous devons nous attacher à combler.

Cette loi qui a sans doute été votée à l'unanimité par le Parlement français est pourtant demeurée assez peu connue et d'une application finalement assez modeste en dépit des efforts du mrap. Dans certaines affaires, comme ce fut le cas encore récemment à Compiègne, on sent même une sorte de réticence des représentants du Ministère Public et c'est le mrap qui, en luttant pour une application sérieuse de la loi, fait figure d'accusé et de trublion.

Trop souvent également, on doit faire face à la résignation des victimes qui, une fois passée l'indignation du départ devant les injures ou le refus de servir, ne sont pas motivées pour suivre une procédure longue et aléatoire. Enfin, la question de savoir si l'association doit ou non solliciter des dommages-intérêts demeure à l'heure actuelle encore très controversée tant au sein de l'association que de la jurisprudence. Au départ, le mrap très souvent se contentait de solliciter le franc symbolique et la réparation de principe telle que la publication dans la presse de la décision intervenue. Puis, compte tenu des citations fort importantes et des frais entraînés par le développement considérable de notre action juridique, nous avons demandé et obtenu de plus en plus fréquemment des dommages-intérêts assimilables à ceux alloués à d'autres victimes ou à d'autres associations intervenant en justice sur d'autres terrains.

Or, récemment, sur recours de Minute, la Cour de Cassation a cassé un arrêt de la Cour de Paris nous allouant le franc symbolique et ordonnant la publication de la condamnation dans divers quotidiens au choix de la partie civile. La cassation intervenue dans une espèce ou précisément des réparations de principe avaient seules été allouées permet d'affronter le problème sous sa forme la plus dépouillée et il est à souhaiter que les Cours d'Appel résistent à la thèse de la Cour de Cassation (1).

Quoi qu'il en soit, l'affluence à notre permanence juridique et la variété des problèmes sur lesquels le mrap est appelé à intervenir montrent que l'utilité de notre action est appréciée par les victimes du racisme. Cette

si vous n'avez pas encore pris votre abonnement à droit et liberté, soyez sympa, faites le...

l'abonnement pour un an, c'est 50 Frs (à l'étranger 75 Frs) soutien 100 Frs



Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

si vous avez déjà réglé votre abonnement à droit et liberté, vous avez des amis sympas, a bonnez les...

je profite de l'offre spéciale: trois abonnements pour 100 Frs



Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

si vous avez des amis sympas mais pas d'argent, envoyez nous leur adresse, nous leur ferons connaître droit et liberté

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 _____ Tél. _____

et si vous n'avez pas d'amis sympas, venez nous aider au mrap, vous vous en ferez...

(A renvoyer à droit et liberté - 120 rue Saint-Denis 75002 Paris - CCP 9239-81 Paris. Si vous désirez régler votre carte d'adhérent au mrap pour 1979. (prix indicatif 50 Frs), faites-le à la même adresse. mrap, CCP 14-825-85 Paris)

trente ans

constatation est finalement assez encourageante, compte tenu des décisions et des interrogations que peuvent susciter les difficultés quotidiennes. En fait, aujourd'hui, le mrap n'est plus seul à intervenir sur le terrain de la lutte juridique contre le racisme et pour la défense des droits des immigrés. De plus en plus, des groupes ou associations divers, voire les syndicats, prennent également des initiatives à cet égard. Nous devons nous en féliciter car la lutte contre le racisme doit être reprise en compte par l'ensemble de la communauté. Si on mesure le chemin parcouru depuis 30 ans, incontestablement, on s'aperçoit de ce que l'existence du mrap et son combat ont été salutaires, mais la tâche demeure immense et il faut s'y atteler sans désespérer.

Avocate Me George PAU-LANGEVIN
 Vice-Présidente du mrap

(1) C'est ce que vient de faire la Cour d'Appel de Versailles en recondamnant « Minute » à verser des dommages et intérêts au mrap.

trente ans d'éducation à la fraternité

Je suis venu au mrap par le biais des problèmes d'éducation, après la fondation du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (CLEPR) en 1960. Avec quelques amis, et notamment M. le Professeur Marc-André Bloch, nous avons estimé qu'il fallait absolument éclairer les enfants et les jeunes sur la nécessité de vivre un idéal non seulement antiraciste mais positivement « fraternel ».

L'enfant n'est pas spontanément raciste, mais il le devient vite, déformé qu'il est par la vision que lui offre la société, par les pressions insidieuses qui s'exercent sur lui et, reconnaissons-le, par le développement de certains instincts de supériorité, voire de cruauté, qui sommeillent parfois en lui.

Nous sommes convaincus qu'une formation morale et civique digne de ce nom doit comporter une « éducation à la fraternité ». Universelle et sans exclusive. Qu'elle ne doit pas être livresque, théorique ou imposée mais que, tout en amenant l'enfant à découvrir les effroyables méfaits de la « non-fraternité » dans le passé et aujourd'hui à travers la planète, elle doit favoriser une conduite authentiquement fraternelle dans le milieu de vie de l'enfant et du jeune, dans son environnement, dans toutes ses relations à autrui.

Cela implique évidemment une conception très ferme de l'éminente dignité de tout être humain, dont les conséquences sociales et politiques sont immenses. Cela implique le sens du respect des différences, de la liberté de convictions et d'opinions, de la « tolérance » (encore que l'on souhaiterait un mot plus positif pour définir ce que cela signifie).

Un aspect complémentaire de cette tâche gigantesque est qu'il nous a fallu prendre la défense des enfants et des jeunes victimes de discriminations, spécialement mais pas exclusivement raciales. D'où nos efforts pour que les enfants de travailleurs étrangers ne soient plus défavorisés, comme ils le sont actuellement en France, par des mesures iniques. Toute œuvre qui vise à « élever » — au sens le

plus noble du terme — les enfants et les jeunes, comporte toujours deux pistes d'action inséparables : une action directe, d'ordre pédagogique, sur l'enfant et le jeune ; une action indirecte, sur les institutions au travers desquelles se développe la jeunesse.

Au mrap, nous nous sentons à l'aise avec ce programme, et nous prenons notre part des tâches d'ensemble du Mouvement, précisément parce que celui-ci, de par son pluralisme, sa reconnaissance des différences, son esprit démocratique et sa camaraderie fraternelle, nous apparaît comme un bon exemple de ce que nous souhaitons. D'où notre effort constant pour que le mrap demeure fidèle à ce qui fait son originalité : pas de clans, pas d'indignations sélectives, pas de couvertures tirées à soi, pas d'exclusives. Je ne dis pas que c'est toujours facile, mais cela est. Je lisais récemment cette citation de Jean Rostand : « La science a fait de nous des dieux avant même que nous ne méritions d'être des hommes ». Le mrap ne propose finalement rien d'autre que cette ambition magnifique : faire de nous des hommes dignes de ce nom pour avoir reconnu, défendu, exalté, la dignité de tous nos semblables, car ils sont tous frères.

Abbé Jean PIHAN
 Vice-président du mrap

trente ans pour l'éloge de la différence

Le racisme croit trouver dans la biologie, et spécialement dans la génétique et l'évolution, sa justification. Si certains groupes d'hommes en effet, ont reçu de façon innée — c'est à dire par hérédité génétique — un ensemble d'aptitudes, ou d'inaptitudes, physiques, intellectuelles ou morales, il s'agit là d'un état de fait, un état de nature, non ou très peu identifiable.

Autrement dit, le psychisme, individuel et collectif, la culture, la technique, sont des produits de l'hérédité.

La compétition entre groupes, postulée par l'évolutionnisme de Darwin, intervient alors et autorise naturellement les plus doués à dominer, voire à éliminer les moins doués. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la pensée scientifique du 19^e siècle, à l'origine des théories racistes, est très inspirée par l'idéologie colonialiste et impérialiste de l'Europe. L'anthropologie du XIX^e siècle, celle de Malthus, de Darwin, et de Broca est la bonne conscience de l'Europe impérialiste (J. Ruffié).

La faiblesse fondamentale et réhabilitaire de la pensée raciste provient de ce qu'elle ignore — et pour cause parce qu'elle lui est antérieure — la science génétique contemporaine. Or tous les apports de celle-ci malgré ses incongrues encore nombreuses contredisent la pensée raciste.

Remarquons pour terminer, que retirer au raciste les bases scientifiques sur lesquelles il croit s'appuyer, ne supprimera pas le racisme. Cela retire seulement au raciste un peu de son confort et de sa bonne conscience.

Le racisme est le résultat d'une attitude profonde de refus de l'Autre, en tant que groupe. Dans nos sociétés, des groupes s'individuali-

sent — non pas tant par des facteurs biologiques — mais par des facteurs et des traditions religieuses, culturelles, des modes de comportement, etc..... Ces particularités sont suffisantes pour que le raciste — le groupiste devrait-on dire — refuse l'entité sociologique où il distingue une différence et croit discerner une menace.

C'est ici qu'un mouvement comme le mrap a un rôle fondamental à jouer : il doit nous éduquer tous à aimer la différence — la différence des individus : tous sont uniques et singuliers, et comme tels méritent le respect, même les plus déshérités et les plus handicapés — mais aussi la différence des groupes : nous devons comprendre que la diversité des groupes ne nuit pas forcément à l'unité, mais qu'au contraire, elle l'enrichit. Voilà un grand défi posé à notre société. Les députés qui vont voter une loi sur les droits des étrangers en France devraient l'avoir clairement à l'esprit.

F. GREMY
 Professeur à la Faculté Pitié-Salpêtrière
 Vice-Président du MRAP

trente ans de fidélité antifasciste

Jamais nous n'oublierons les crimes commis par les assassins fascistes, jamais nous ne serons dans le même camp que les bourreaux nazis. Ces serments prononcés lors de la naissance du mrap ont tout juste trente ans. Ils n'ont rien perdu de leur actualité. Chaque jour dans la lutte incessante poursuivie sans faiblesse, ni compromission contre l'antisémitisme, contre tous les racismes, nous leur restons fidèles. Nous restons fidèles à des frères et sœurs inoubliables : les combattants juifs du ghetto de Varsovie qui démentant par les actes la légende de la soi-disant passivité des juifs, ont pris les armes pour s'opposer à leur bourreaux nazis. La date du 19 avril est désormais inscrite dans l'histoire en lettres de sang, celui des héros et martyrs de Varsovie. Voilà qui nous amène à élever avec indignation et colère la plus vive protestation contre ceux qui, au Tribunal de Dusseldorf en RFA, ont choisi précisément le 19 avril 1979 pour prononcer l'acquiescement de quatre monstrueux criminels hitlériens reconnus comme tels par 250 témoins au cours d'un procès fleuve comportant 300 audiences.

A cette occasion, la presse nous apprend que l'avocat des bourreaux qui sont responsables de la mort de 250.000 Polonais, juifs et non juifs à Maidanek, est un ancien procureur hitlérien. On nous annonce qu'un des accusés, une femme, connue à Maidanek pour sa cruauté, sera candidate en juin prochain aux élections européennes. L'Europe de ces gens-là, que peut-elle être, sinon celle où naguère se confondaient dans son ciel la fumée des crématoires et celle des hauts fourneaux des maîtres de forges allemands.

Charles PALANT
 Ancien déporté
 Vice-président du mrap

nés dans la résistance

un entretien avec alfred grant

Le mrap a un ancêtre : le M.N.C.R. (Mouvement National Contre le Racisme). Né en 1942, le M.N.C.R. a inscrit à son actif le sauvetage de centaines d'enfants juifs menacés par la barbarie nazie. Il a pleinement participé à la Résistance en luttant contre le racisme, en militant en faveur du rapprochement entre les peuples, et pour un monde sans guerre. Des idéaux que le mrap a repris à son compte et qui, encore aujourd'hui, dans un contexte pourtant différent, inspirent son action. Alfred Grant, qui a participé, en 1942, à la création du M.N.C.R. et en 1949 à celle du mrap, retrace pour nous l'épopée des militants antiracistes du M.N.C.R., nos aînés, sous l'occupation et montre la filiation existant entre les deux mouvements.

Jean-Pierre Giovenco : Dans quel contexte est intervenue la création du M.N.C.R. ?

Alfred Grant : Au début de l'année 1942, la France officielle était antisémite. Les Allemands étaient à Paris. Le Gouvernement de Vichy collaborait avec l'occupant. Un Commissariat Général aux questions juives était mis en place. On procédait aux premiers internements, aux premières déportations. Les discriminations contre les juifs se généralisaient. On les accusait de tous les maux. On les rendait responsables de la défaite. On les accusait de se livrer au marché noir. Une exposition anti-juive, au palais Berlitz, faisait le plein alors que les cinémas présentant le film allemand « Le juif Süß » affichaient complet. La presse collaborationniste embouchait les trompettes de l'antisémitisme. Ce qui est intéressant de noter, c'est que cette propagande a pris des formes différentes selon le milieu social visé. Ainsi, le journal « Au Pilon », qui était diffusé parmi la population la moins évoluée politiquement, assimilait les juifs à des ploutocrates, à des capitalistes. Inversement « La Gerbe », un quotidien lu par les « élites » et les bourgeois s'atta-

chait à les présenter comme de dangereux révolutionnaires, de dangereux bolchéviques, d'où l'expression qui a fait recette : le judéo-bolchévisme. C'était l'époque où de grands écrivains tels que Céline, Drieu la Rochelle, Brasillac ou même Montherlant mettaient leur plume à la disposition d'une mauvaise cause et rivalisaient avec les voyoux du P.P.F., le parti de Doriot, dans l'injure antisémite.

Le M.N.C.R. est né à cette époque. Il est né d'une volonté de désintoxiquer l'opinion publique non-juive et juive aussi. Car il faut savoir qu'en 1941, 67 organisations juives avaient adhéré à un comité de coordination des œuvres juives mis en place par les autorités allemandes et appelé : l'Union Générale des Israélites de France (U.G.I.F.). C'est dire combien était grande l'incompréhension manifestée par les institutions communautaires devant les véritables intentions des autorités occupantes et collaborationnistes.

Notre mouvement, bien que fondé par des juifs immigrés, a compris tout de suite qu'il était nécessaire de s'adresser au non-juifs. Notre but était, au départ, d'informer l'opinion publique française, de la mobiliser, d'organiser la solidarité, d'entendre la résistance, de montrer que le

racisme était l'une des armes de la panoplie nazie et que la libération du pays impliquait la lutte contre le racisme.

J.P.G. : Le M.N.C.R. est-il apparu spontanément à l'occasion des luttes ou bien a-t-il utilisé des structures déjà existantes ?

Alfred Grant : Le M.N.C.R. n'est pas parti de rien. Il existait avant-guerre des organisations, associations et mouvements créés et dirigés par des progressistes et communistes juifs. Ces juifs étaient essentiellement d'origine étrangère. On y trouvait des Polonais, des Russes, des Lituanais, des Roumains, etc... Ils parlaient le yiddish, possédaient un quotidien dans cette langue, « Naïe Presse », appartenait à des organisations syndicales, des associations de femmes, de jeunes, de patronage, de solidarité, de culture, de sports. Tous ces mouvements avaient pignon sur rue. Mais, contrairement à ce que vous pourriez penser, ce n'est pas au moment de l'arrivée des Allemands à Paris qu'ils ont été interdits, mais bien avant, le 26 septembre 1939, après la signature du pacte germano-soviétique. C'est à cette date que le mouvement progressiste juif est entré dans la clandestinité sous le gouvernement Daladier. Nous avons alors constitué une organisation de résistance qui s'appelait Solidarité en novembre 40, et qui allait plus tard donner naissance au M.N.C.R. Cette organisation faisait partie du mouvement de résistance des immigrés connu sous le nom de M.O.I. (main d'œuvre immigrée).

J.P.G. : Quelle a été l'action du mouvement Solidarité et ensuite du M.N.C.R. durant cette période et jusqu'à la Libération ?

Alfred Grant : On peut dire de manière un peu sommaire que notre action de résistance a connu deux périodes. La première s'est étendue de 1940 à juillet 1942. Il s'agissait alors de conduire une action de propagande, d'information et de mobilisation. On diffusait des journaux en yiddish tels que « Notre Voix », la « Naïe Presse », clandestine ; d'autres étaient rédigés en langue française. Je pense à « J'accuse », « Fraternité », « droit et liberté », etc... Ces revues étaient imprimées dans 19 imprimeries clandestines. On contactait des médecins connus comme, par exemple, le professeur Robert Debré, des écrivains renommés afin de les amener à adopter des positions anti-nazies. Le mouvement organisait également des collectes au profit des épouses des soldats emprisonnés en Allemagne. Après la rafle du Vélodrome d'Hiver en juillet 1942, le M.N.C.R. a pratiqué un autre type d'action : le sauvetage des enfants et des adultes. La tâche du mouvement était d'alerter les juifs, de les

faire passer en zone sud, de les cacher, de fabriquer de faux papiers, de sauver les enfants. Ce n'était pas facile. Les gens ne comprenaient pas ce qui se passait. Comment auraient-ils pu concevoir les camps de la mort ? Les parents, bien souvent, refusaient de nous confier leurs enfants. Malgré toutes les difficultés, nous sommes parvenus peu à peu à organiser des réseaux et des caches dans la région parisienne, la Sarthe, la Marne, les Deux-Sèvres, où l'aide du pasteur Casalis nous fut précieuse. Les enfants étaient pris en charge soit par des françaises non-juives et ce, gratuitement, par solidarité, soit par des nourrices rémunérées par nos soins. Un vaste élan de solidarité a ainsi été créé dans le pays.

De nombreux catholiques et protestants n'hésitèrent pas à s'opposer à leur autorité hiérarchique afin d'agir à nos côtés. Le fait que ces gens de cœur aient accepté de nous venir en aide a grandement facilité notre travail. Une de nos collaboratrices était Mme Suzanne Spaak, belle-sœur de l'ancien premier ministre belge. C'était une femme admirable. Elle a participé au sauvetage de plusieurs centaines d'enfants. Elle nous aidait à les placer, elle collectait de l'argent. Membre de « l'orchestre rouge », elle a été dénoncée, arrêtée et exécutée peu avant la Libération. Ce fut une perte immense.

Au total, on peut dire que le M.N.C.R. a sauvé la vie à des milliers d'enfants juifs.

J.P.G. : La Résistance du M.N.C.R. a-t-elle pris quelquefois un caractère de lutte armée ?

Alfred Grant : Le militant du M.N.C.R. était avant tout un militant de la Résistance non armée. À ce titre, il était surtout un propagandiste. On cherchait à cloisonner le plus possible, le mouvement de manière à assurer la sécurité des enfants et des personnes qui les hébergeaient. C'est pour cette raison que nous étions très prudents. Cela étant, de nombreux militants du M.N.C.R. appartenant à d'autres organisations de résistance ont participé souvent à des actions armées. Pour notre part, nous étions contre la double appartenance pour des raisons de sécurité.

J.P.G. : Vos propos sur la contribution du mouvement de résistance juif à la Libération et à la victoire sur le nazisme n'infirment-ils pas les affirmations sur la passivité des juifs ?

Alfred Grant : Je veux tordre le cou à cette contre-vérité, à cette légende. On a souvent présenté les juifs comme des moutons qui se seraient laissés conduire à l'abattoir sans rien dire. Cette présentation des choses rejette sur les victimes la responsabilité de leur propre mort. C'est une thèse insupportable. D'abord, les moutons ne vont jamais à l'abattoir de leur propre initiative. On les y mène. Tous les bouchers le savent. Et la boucherie



Ces enfants ont été sauvés durant la guerre par le M.N.C.R. Ceux qui se reconnaissent peuvent contacter Alfred Grant.

hitlérienne n'a pas agi autrement en instaurant un régime de terreur dont les manifestations les plus visibles étaient la répression, les représailles, la ruse, la corruption, la mystification... Qu'on se souvienne de la gare factice de Tréblinka... D'autre part, il a existé une résistance juive dans les pays occupés. La forme qu'elle a prise a varié suivant les pays. En France, il y a eu des groupes spécifiques de résistance juive comportant les secteurs suivants : propagande, sabotage économique, aide à l'enfance, propagande en langue allemande en direction de la Wehrmacht, lutte armée.

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) est née en 1943 pour coordonner toutes ces organisations.

J.P.G. : Né dans la tourmente de la guerre, le M.N.C.R. décide, la paix revenue, de poursuivre son combat contre le racisme. De quelle manière, avec quels alliés, sur quelles bases s'engage-t-il ?

Alfred Grant : A la Libération, le M.N.C.R. était la seule organisation de résistance antiraciste. La LICA qui avait été

avant-guerre l'organisation antiraciste française, s'était complètement évanouie dans la nature au moment de l'arrivée des Allemands à Paris, même si nombre de ses militants ont fait de la Résistance. Elle a cessé de fonctionner au moment où on avait le plus besoin d'elle. La création du M.N.C.R. a visé précisément à combler ce vide. A la Libération, nous nous sommes donc retrouvés tout seuls. Cela étant, nous n'avions pas l'intention de nous présenter comme les détenteurs du monopole de la lutte antiraciste. Quand les responsables de la LICA et en particulier Bernard Lecache, sont rentrés à Paris, nous avons conclu une alliance antiraciste. Une sorte de congrès d'unification a officialisé la chose. À signaler qu'à l'époque, « droit et liberté » portait également dans son titre la mention « Le Droit de Vivre ». Quand la guerre froide est arrivée en 1947, une scission est intervenue. « droit et liberté » est redevenu l'organe de l'U.J.R.E.

En 1949, nous avons créé le mrap. L'U.J.R.E. a, alors, offert son titre au nouveau mouvement antiraciste.

Propos recueillis par Jean-Pierre GIOVENCO

action courageuse

En ce trentième anniversaire de la naissance du mrap, la C.G.T. tient à porter témoignage du soutien dont elle assure cette organisation pour son action persévérante et courageuse en faveur de la liberté, des droits et de la dignité de l'homme.

Cette action est d'ailleurs rendue plus nécessaire que jamais face aux attaques multiformes auxquelles se livre le pouvoir à l'encontre des libertés, qu'il s'agisse des travailleurs français ou des travailleurs immigrés.

Gérard GAUME
Secrétaire de la C.G.T.

inquiétude pour l'avenir

Je ne sais encore si l'avenir nous apportera une réédition du racisme hitlérien. Le pire n'est jamais sûr. Mais ce que je constate, c'est une remise en place des facteurs qui ont, naguère, permis l'apparition du racisme hitlérien.

D'abord, le chômage et le découragement de la jeunesse, dans un monde traumatisé par une crise économique de longue durée. S'y ajoute un désenchantement pour le jeu démocratique et la conviction répandue que la violence est la seule voie du changement. Je ne devrais pas mettre en troisième place les conflits entre communistes et socialistes, dont on sait le rôle décisif qu'ils ont tenu dans la genèse du terrorisme hitlérien et que nous voyons resurgir sous nos yeux.

On objectera que cette montée de violence et de haine est issue de jeunes chômeurs qui ne se classent pas du côté de l'extrême-droite. Il est facile de répondre que les mouvements fascistes « naissent » à gauche, même s'ils se reclassent ensuite rapidement.

On dira encore que d'étranges compléments lient ce terrorisme urbain à certains cercles du pouvoir. N'est-ce pas précisément une des leçons de la période de l'ascension de l'hitlérisme, que celui-ci n'a pu parvenir à s'imposer qu'avec l'encouragement de certains milieux très officiels ? Tout nous incite donc à une extrême vigilance.

Gérard LYON-CAEN
Paris, Professeur à l'Université de Paris

demandons l'impossible

C'est de grand cœur que j'adresse au mrap, à l'occasion de son 30^e anniversaire, le témoignage de ma gratitude pour sa courageuse activité au service de la paix et de la fraternité humaine.

Bon courage, amis ! Soyons réalistes : demandons l'impossible...

Théodore MONOD
Membre de l'Institut

trente ans de luttes

Depuis trente ans, droit et liberté est le reflet des luttes, des espoirs, des difficultés et des victoires du mrap.

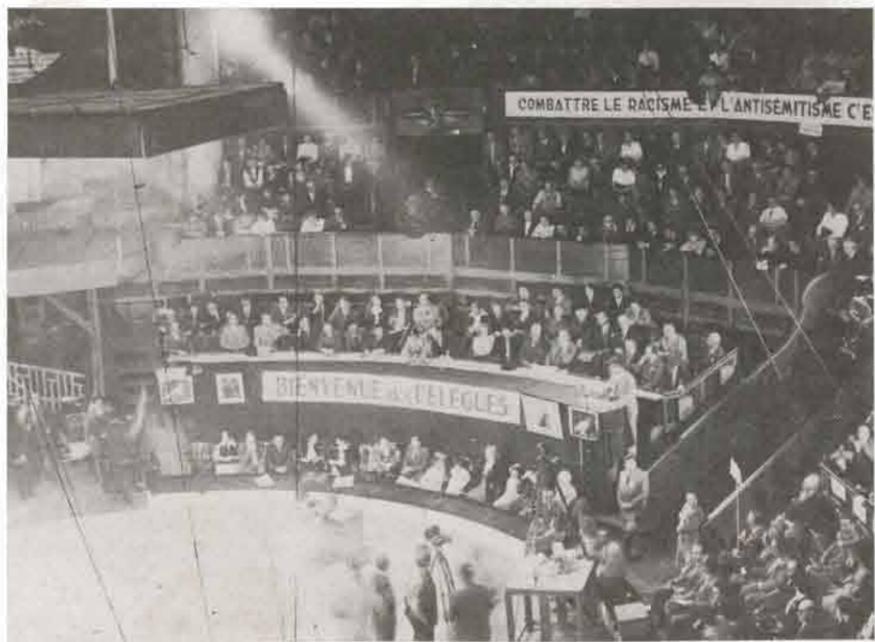
Il y a trente ans, **droit et liberté**, sortait de sa glorieuse préhistoire et devenait l'organe du tout jeune Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le mrap. Dans les pages qui précèdent, Alfred Grant explique comment il naquit dans l'ombre de la clandestinité, voix du M.N.C.R. (Mouvement National contre le Racisme) et de l'U.J.R.E. (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), pour faire entendre dans la France défigurée par les occupants nazis et les milices de Pétain, une parole d'honneur à qui l'on doit, pour une part, d'être libre aujourd'hui.

Aujourd'hui, **droit et liberté** est plus

âgé que bien des membres de sa rédaction.

De 1949 à 1955, **droit et liberté** est hebdomadaire. Sa présentation rappelle celle des quotidiens. Semaine après semaine, il informe, mobilise, réunit. Dès les premiers numéros, il est bien l'organe d'un Mouvement qui lutte contre tous les racismes. Numéro 1 : un article sur les rémouvements provoqués, en Afrique du Sud, par le mariage d'un jeune administrateur du Betchouanaland avec une dactylo britannique (le jeune homme, Sereste Khama, est aujourd'hui président de son pays devenu le Botswana !); « 600 tristes sires lèvent leur verre à la santé de Maurras et

La première Journée nationale où a été créé le mrap.



Globe photo.



L'action du mrap contre les résurgences du nazisme, immédiatement après la dernière Igré guerre, ne connaît pas de relâche.

de Xavier Vallat», ceci pour les résurgences du fascisme en France. Déjà ! Dans le numéro 2 : « Là-bas, vous deviendrez riches... mais ils retrouvent à Paris le racisme et la misère », un article qui fait le point sur les méthodes mises en œuvre pour faire venir en France des immigrants algériens. Dans le numéro 6 : « Danger sur le Rhin », un grand article sur les activités néo-nazies en R.F.A., à la faveur d'une dénazification baclée et de la guerre froide. Numéro 7 : « Semaine de gangstérisme raciste à Chicago ».

Si la note dominante reste la lutte contre les résurgences impétueuses du fascisme, contre le réarmement et l'intégration d'anciens nazis en Allemagne de l'Ouest, on le voit, le combat du mrap est déjà fort diversifié. Les trois axes principaux de l'action du Mouvement — lutte contre le néo-nazisme et l'antisémitisme, lutte contre le racisme anti-immigrés et lutte contre l'apartheid — sont présents dès les premières parutions de son journal.

Très rapidement, en plus de l'action toujours très vive face à l'indulgence dont bénéficient les tentatives néo-nazies et fascistes, deux thèmes apparaissent, lancinants : les lynchages légaux aux USA, les violences et la répression coloniale dans l'Empire et notamment en Afrique.

Aux USA, c'est la chasse aux sorcières. Le mrap lance la campagne pour les sept Noirs de Martinsville, condamnés à mort à la suite d'un procès raciste, truqué de bout en bout ; à peine sont-ils assassinés sur la chaise électrique que commence une nouvelle campagne pour les « six de Trenton », cas totalement analogue, puis pour Willie Mac Gee, même type de procès, même condamnation. Mac Gee est assassiné. Ses défenseurs sont arrêtés et accusés de « complot anti-américain ». La campagne du mrap se poursuit. Des assassins du K.K.K. sont arrêtés, puis relâchés par les mêmes cours racistes.

Premier succès de taille, les « Six de Trenton » échappent à la mort. Autre combat, autre succès pour les « Cinq de Richmond ». Les articles se succèdent : « Le racisme a tué en Floride et l'assassin est acquitté », « Nouvel assassinat d'un noir par un shérif », action en faveur de Durr, condamné à mort, innocent, de Walter Irvin, de Paul Washington, condamnés à mort, innocents. Action en faveur de Julius et Ethel Rosenberg, condamnés à mort, innocents, exécutés. Tout ceci entre décembre 1950 et décembre 1952 !

Ces campagnes sont accompagnées d'articles d'information sur les activités des groupes racistes et notamment du Ku Klux Klan, ainsi que d'articles de fond sur la situation des Noirs et des juifs aux U.S.A.

à la direction du mrap

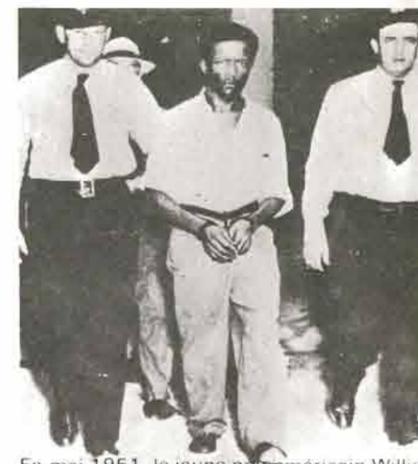
À la première Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le 22 mai 1949, congrès constitutif du mrap, c'est Maître André Blumel qui fut élu Président du Mouvement.

Il eut pour successeur, en 1953, Léon Lyon-Caen, premier Président Honoraire de la Cour de Cassation, qui exerça ses fonctions à la tête du mrap jusqu'en 1962.

Depuis cette date, la présidence est assurée par Pierre Paraf.

Le premier Secrétaire Général du mrap fut, pendant quelques mois, M^e Maurice Grynspan. Cette activité fut ensuite assurée par Charles Palant de 1950 à 1970. Il fut alors remplacé par Albert Lévy.

En 1970, la direction du Mouvement était complétée par trois vice-présidents : Charles Palant, l'Abbé Jean Pihan et M^e Fred Hermant. Ce dernier ayant regagné la Guadeloupe dont il est originaire, deux autres vice-présidents furent désignés en 1975 : M^e George Pau-Langevin et le Professeur François Grémy.



En mai 1951 le jeune noir américain Willie Mac Gee est conduit à la chaise électrique malgré une campagne internationale menée en France, par le mrap.

En ce qui concerne la lutte contre la répression coloniale et le racisme dans les territoires de l'Empire, une action particulièrement suivie est menée à la suite de l'arrestation et du jugement de 400 patriotes africains, membres du Rassemblement Démocratique Africain, à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire. Là encore, des reportages révèlent la situation d'apartheid qui règne dans les colonies françaises d'Afrique, la persistance du travail forcé, devenu théoriquement illégal en 1946, l'étendue des violations des Droits de l'Homme.

Un article rappelle ce que fut l'Afrique précoloniale, sa grandeur, les men songes sur la soi-disant « sauvagerie » du continent. Un autre démonte les mécanismes du pillage économique de ces territoires et de la misère qui en est corrélatrice.

Le développement de l'immigration algérienne et les discriminations dont sont très tôt victimes les travailleurs algériens en France prend de plus en plus de place dans **droit et liberté** comme dans l'action du mrap. Dès cette époque, on dénonce les « ralles au faciès ».

Dans le contexte de guerre froide, une très grande importance est apportée à la lutte pour la paix, comme fondement de l'amitié entre les peuples. De vigoureuses actions sont menées contre la course aux armements et notamment contre la construction et le développement de l'arme atomique. Le réarmement allemand est vivement dénoncé et mis en lien avec le fait qu'un grand nombre des cadres de ce que **droit et liberté** appelle alors la « nouvelle Wehrmacht » sont d'anciens nazis ou d'anciens officiers de l'armée de Hitler. Articles, également, dénonçant les guerres de Corée, d'Indochine.

Somme toute, on retire de la lecture des numéros de **droit et liberté** de cette période, l'impression d'une grande combativité et d'une activité qui répond bien aux problèmes du temps. Certains insis-

le mépris, pourvoyeur de haine

A mes yeux, le mrap est notre réveil-conscience dès que nous laissons le mépris, raciste ou élitiste, nationaliste ou idéologique, élever des murailles parmi nous. Il y a mépris dès qu'une étiquette, stéréotypée et anonyme, se colle sur une catégorie de personnes...

L'honneur du mrap est de se refuser à mépriser même ceux qu'il combat. L'honneur du mrap est de se souvenir que le temps du mépris prépare la haine et la terreur.

Pasteur André DUMAS Professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris

mon adhésion comme cadeau

J'ai appris que votre mouvement allait avoir trente ans. Il se trouve que j'ai le même âge. Hier, dans le métro, j'ai assisté à un de ces contrôles d'identité racistes qui sont si révoltants.

Je ne voudrais pas que, dans trente ans, mes enfants puissent me dire: «Le monde que tu nous as laissé est invivable». Or, quand on voit ce qui se passe aujourd'hui à Paris, on a peur.

Mais vraiment, ce qu'on voit aujourd'hui, c'est trop écœurant. Voici donc ma modeste adhésion comme cadeau d'anniversaire pour le mrap.

Roger PLASSANT Paris XIIIe

tances sont sans doute un peu étonnantes pour le lecteur contemporain. La sensibilité très vive pour tout ce qui concerne l'Allemagne ne va pas, parfois, sans quelques outrances.

est systématiquement lié à la lutte plus générale contre tous les racismes.

En ce qui concerne les problèmes liés au colonialisme, il faut saluer le courage des prises de position du mrap, dans un contexte où elles n'allaient sans doute pas de soi.



ILS ÉTAIENT INNOCENTS



Si nous mourons... VOTRE adhésion, une fois sous pli, sera envoyée à l'adresse suivante...

Un appel du Comité Français pour la réhabilitation des Rosenberg. Charles PALANT

minations, les atteintes aux droits de l'Homme qu'il intervient, avec une clairovoyance saisissante.

On ne peut omettre de noter toutefois certains silences. Au moment de l'affaire Rosenberg se déroule, à Prague, dans des conditions dont le racisme est loin d'être absent, le procès Slanski.

On sut, plus tard, ce qu'il fallait en penser. L'erreur de notre journal, réparée quelques années après, même si elle ne peut évidemment être isolée d'un contexte de guerre froide propice à un certain manichéisme...



M. Grosset, acquitté après le meurtre d'un Algérien à Aubusson en 1976.



Laid Moussa, trié à Marseille le 18.3.75.

au-delà des traumatismes

En 1955, droit et liberté devient mensuel. «Paix en Algérie. Union de tous les antiracistes». «Il faut briser le complot raciste et antirépublicain»...

La solidarité avec l'Afrique du Sud où se développe, sous la bannière de l'African National Congress l'héroïque campagne du défi, prend une importance de plus en plus grande dans le journal.

Période troublée où le fascisme se démente. On est surpris de la violence de certains articles racistes dans la presse d'extrême-droite ou poujadiste.

En janvier 56, pour faire face à la montée des périls, le mrap propose l'union de toutes les forces antiracistes.

Cette union se reflète en effet par un élargissement incessant du Mouvement. Aux Journées nationales, des personnalités aussi diverses que Jules Isaac, Fran-

çois Mauriac, Jacques Debu-Bridel, le général Joinville, Henri Bulawko, Pierre Wertheimer, Henri Marrou, Frédéric Joliot-Curie, Louis Massignon, Henri Jean-son, Alioune Diop, et de nombreux autres manifestent que cette volonté n'est pas restée au niveau des mots.

Dans Droit et liberté, cette diversité apparaît par une multiplicité de messages ou d'articles de toutes ces personnalités antiracistes.

Un problème retient de plus en plus souvent l'attention, c'est celui du Proche-Orient. Après l'intervention franco-israélo-britannique, en 1956, les questions semblent se solidifier.

Dans un premier temps, il pouvait sembler qu'Israël, face à des royaumes arabes rétrogrades et manipulés par les Britanniques, soit un espoir pour tous dans cette région troublée.

En ce qui concerne le Proche-Orient, le mrap refuse la crispation en deux camps irréductibles. Au contraire, il fait sienne la position de l'O.N.U. qui recommande une solution négociée.

s'affirmer à tous points de vue, si, du fait même, l'existence d'Israël ne peut plus légitimement être remise en cause, les revendications nationales arabes, avec toutes les contradictions qui incombent à la jeunesse de leur éclosion...

De 1955 à 1967, les deux traumatismes profonds que représentent pour l'opinion l'indépendance des anciennes colonies françaises et surtout celle de l'Algérie d'une part, la guerre de «Six Jours» en 1967, d'autre part, entraînent une transformation importante de la conscience antiraciste.

Il n'est plus possible, désormais, de se bercer de l'illusion que le colonialisme est un cadre possible pour l'amitié entre les peuples et face au large mouvement d'indépendance des jeunes nations du tiers-monde...

En ce qui concerne le Proche-Orient, le mrap refuse la crispation en deux camps irréductibles. Au contraire, il fait sienne la position de l'O.N.U. qui recommande une solution négociée, refuse le droit de conquête, veut garantir tout à la fois les droits nationaux des Israéliens et ceux des Arabes.

ces positions. Mais il faut bien avouer que la passion aidant, il est parfois difficile de se faire entendre.

Dans ce cas encore, certains ne peuvent accepter de faire passer la raison et la rigueur antiraciste avant des solidarités passionnelles qui font tout accepter et qui finalement amènent au pire aveuglement, à la compromission, et parfois, à la trahison des idéaux antiracistes.

De ces grands bouleversements historiques, le mrap sort transformé. En fait, au-delà de difficultés passagères que reflètent, certaines années, une parution moins régulière, une pagination plus faible de **droit et liberté**, on sent bien que la rude voie de la rigueur antiraciste porte en elle les succès de demain, évite les impasses où s'enferment certains. Une élévation qualitative de l'antiracisme est de plus en plus nette. Peu à peu, le ton est plus serein, plus informatif. L'amitié avec tous les peuples devient une composante fondamentale de l'action.

« une nouvelle race d'antiracistes »

Au congrès de 1975, Albert Lévy, secrétaire général du mrap, présentant le rapport du bureau national déclarait : « Une nouvelle race d'antiracistes est née ». Cette formule lapidaire indiquait bien ce qui était en train de se passer dans le Mouvement depuis déjà deux ans. Une fois encore, **droit et liberté** allait refléter ces évolutions.

Quel était, quel devenait, en effet le profil du « nouvel antiraciste » ? Beaucoup de jeunes, le colonialisme est définitivement un fait du passé. Le développement des moyens de communication, des voyages donne aux frontières une autre connotation, de plus en plus, elles sont la porte ouverte à de passionnantes découvertes et non plus des lignes de défense.

Ils sont révoltés par ce qu'ils constatent autour d'eux : le racisme dont les immigrés sont victimes dans leurs conditions de vie, dans l'arbitraire qui se développe à leur égard, la puissance de certains anciens nazis dans la société actuelle ; les idées antisémites qui réapparaissent.

Ils sont aussi très attachés aux grandes causes antiracistes de notre temps : en premier lieu, la lutte contre l'apartheid, mais aussi les problèmes des Indiens dans les Amériques, des Noirs aux U.S.A., dans les Antilles, des juifs en U.R.S.S. Ils veulent comprendre. Les grands débats sur les causes du racisme, sur le problème des races face à la

science les passionnent. Ils veulent agir. On ne peut pas rester sans rien faire face à ces injustices. On ne veut pas d'un monde où le racisme fasse la loi. Ils inscrivent leur engagement dans une volonté plus générale de vivre libres dans un monde où les rapports entre les hommes ne soient plus fondés sur la force, le mépris, la haine. L'antiraciste d'aujourd'hui se sent souvent, au-delà de son action au mrap, solidaire d'autres luttes de notre temps. Il veut « faire la peau » à tous les préjugés.

Leur recrutement est très varié. Ils viennent de familles de pensée diverses, sont français ou étrangers, de

toutes religions. Ils ne viennent pas pour « faire une bonne action » mais veulent se battre pour un monde meilleur. Il est intéressant de noter que la diversification du recrutement du Mouvement s'est traduite par une plus forte unité dirigée vers l'action. Cette diversification a eu un rôle positif dans l'approfondissement des positions du Mouvement et dans sa capacité d'aborder avec sérénité des problèmes traditionnellement difficiles pour lui. D'autant plus intéressant que l'on n'a pas cherché à gommer les différences entre les uns et les autres et qu'elles s'expriment de plus en plus librement au sein du Mouvement.

vivre l'action

Demba a 24 ans. Il est Sénégalais. Il est ouvrier puis employé en France depuis cinq ans. Il milite aussi au mrap depuis presque deux ans. Ici, pour nous, il explique les raisons de son engagement dans le combat antiraciste.

Q. - Comment as-tu connu le mrap ?

Demba - J'ai connu le mrap trois ans après être venu travailler en France en lisant un article d'Albert Lévy paru dans le « Monde diplomatique ». Presque par hasard. Auparavant, je ne savais pas qu'il existait en France une telle organisation anti-raciste.

Q. - Toi-même, as-tu été victime du racisme ?

Demba - Oui ! Et dès mes premiers pas en France, puisque, sans que j'aie jamais pu comprendre pour quelle raison (tous mes papiers étaient en règle), à l'aéroport de Marseille, les policiers m'ont arrêté et m'ont maintenu pendant huit jours à la prison d'Arc en avant de me renvoyer au Sénégal. Là, on nous réveillait le matin à coups de pied dans le ventre, sans que, pour la plupart, nous ayons la moindre idée sur ce qui nous valait ce traitement. Pour la première fois, je me suis senti aussi gravement atteint dans ma dignité. J'ai eu l'impression d'être un être à part, différent de toi, par exemple, parce que j'ai la peau noire.

Q. - Avant de connaître le mrap, comment luttais-tu contre le racisme ?

Demba - Ayant constaté qu'il y avait du racisme en France, j'avais décidé pour éviter tout problème, pour ne pas en être victime, d'adopter une attitude « défensive ». C'est-à-dire que je ne fréquentais jamais les Blancs ; je les fuyais ; j'étais constamment sur mes gardes. C'était une très mauvaise réaction car je me repliais sur moi-même et ne pouvais donc m'ouvrir vers d'autres milieux que celui de l'immigration.

Q. - Maintenant, tu es passé à une phase « offensive » ?

Demba - Oui ! Comme je te l'ai dit, je suis venu au mrap qui m'a beaucoup apporté, qui m'a permis de connaître des gens, de me faire progresser dans de nombreux domaines. Je me bats aujourd'hui pour moi mais aussi pour les autres. C'est cela qui est très important et intéressant.

Q. - Comment te représentes-tu le mrap ?

Demba - Je le perçois comme un mouvement ouvert à tous les milieux, toutes les couches. Je ne le vois pas comme une organisation de « notables » ou à vocation charitable comme il en existe tant. Au mrap, on n'a pas le sentiment d'être assisté. On te dit la chose suivante : « Nous faisons quelque chose pour toi mais il faut aussi que tu luttas ». On ne te demande pas de rester passif. Le mrap ne lutte pas à ta place. Cet aspect paternaliste, charitable, qu'on retrouve ailleurs, n'existe pas au mrap. Heureusement ! Car je n'y serai pas resté. Et puis, ce qui est bien au mrap, c'est de constater qu'on vit l'action de manière intense.

Q. - Cela ne te pose pas de problème de lutter contre d'autres formes de racisme ?

Demba - Je me sens, et c'est naturel, plus concerné par le racisme anti-Noirs. Mais, évidemment, dans le cadre du mrap, je me bats contre le racisme en général, qu'il soit dirigé contre les juifs, les Arabes ou les Tziganes. Tout est lié. Il n'y a pas d'antisémitisme qui ne soit pas aussi hostile aux Noirs et aux Arabes.

Q. - Pour toi, c'est quoi un raciste ?

Demba - C'est souvent un ignorant. Un jour, j'ai sensibilisé un Français, apparemment raciste, qui était exploité au même titre que moi sur un problème de caractère humain. J'ai constaté qu'il n'était pas raciste mais qu'on lui avait inculqué des idées pourries dans la tête et qu'il était victime du système sans le savoir. Les racistes, ce sont ceux qui, par des décrets ou des déclarations, mettent dans la tête des gens de telles idées.

Propos recueillis par Stéphane MAYRESTE



La montée du racisme, fruit de la crise, impose de nombreux pas dans l'action antiraciste.

Enfin, il est saisissant de noter la convergence générale sur un point : combattre contre le racisme, c'est combattre contre tous les racismes. Le jeune juif, le jeune immigré, tout antiraciste, qui adhère aujourd'hui au mrap, le fait sur la base d'une lutte globale contre le racisme. La diffusion de la série « Holocauste » a révélé combien elle était considérée, par tous les antiracistes qui n'avaient pas connu cette période, comme un élément de réflexion sur le danger du racisme aujourd'hui, quelles qu'en soient les victimes, quels qu'en soient les auteurs.

Tout naturellement, **droit et liberté** devait bénéficier de ces évolutions. En premier lieu, il attirait à lui une pleiade de collaborateurs réguliers de talent dont l'action bénévole est à la base de ses améliorations. Présentation, dessin, rédaction, publicité, tous ces aspects ont profité du travail désintéressé des membres du comité de rédaction.

Il pouvait également aborder avec une sérénité nouvelle de nombreux problèmes qui avaient fait difficulté dans le passé : question du Proche Orient, racisme dans ces pays socialistes, etc... Par la diversité des sujets abordés dans ses dossiers et dans ses articles de fond, il reflétait cette volonté de lutter contre un phénomène global. Mensuel d'information et de réflexion sur le racisme, il s'efforçait d'être un appoint solide à l'action des organes militants du mrap, à la diffusion des idées antiracistes.

Aujourd'hui encore, **droit et liberté** reflète bien la situation du Mouvement. Sa parution est redevenue parfaitement régulière. Sa pagination également. Le nombre des abonnements et des ventes s'est accru considérablement et ce mouvement continue. La qualité des collaborations qu'il s'attire renouvelle chaque mois l'intérêt.

Cependant, subsistent des problèmes lancinants qui montrent les pas qui restent à franchir. Le premier, malheureusement, pèse beaucoup sur les autres. C'est la situation financière difficile que nous connaissons. Au début de l'année a été lancée une campagne pour trois mille abonnements nouveaux. Si ce but est atteint, **droit et liberté** pourra s'autofinancer. Mais surtout, ce sont dix mille lecteurs en plus (un journal est lu en moyenne par trois personnes).

Autre problème, lié au premier : **droit et liberté** ne reflète pas encore suffisamment la diversité des approches du racisme qui existent au mrap. Par manque de place, on préfère le plus souvent donner sur un problème une opinion « médiane » plutôt que de faire s'exprimer, de leur point de vue propre, des antiracistes dont l'analyse diverge ou part de présupposés différents.

Enfin, le journal, pris par une actualité pressante, apparaît souvent comme trop « négatif ». La dénonciation du racisme devrait, plus encore que ça n'est le cas actuellement, s'accompagner d'informations sur les réalisations antiracistes, ou tout simplement, sur les faits qui infirment les préjugés racistes. Une place

plus grande a été donnée dans ce sens aux pages culturelles du journal et à celle qui traitent de l'action du mrap, mais des chroniques historiques, des interviews d'artistes, des reportages sur la vie des peuples lointains donneraient un visage plus détendu à la revue.

Pour cela, dans les conditions actuelles, il n'y a qu'une seule solution : augmenter la pagination et donc le nombre des abonnements.

Un **droit et liberté** plus copieux, des milliers d'adhérents nouveaux pour le mrap, c'est nécessaire, en effet, pour répondre à sa haute mission, s'il en a été payé par un renforcement important de son organisation et de son influence, le mrap doit aujourd'hui franchir encore une étape, car le racisme est en train, lui, de faire des pas de géant à la faveur de la crise.

L'apparition, en France même, d'un véritable racisme d'Etat, la situation de non-droit que connaissent les immigrés, les rafles au faciès, incessantes, la montée, dans l'appareil d'Etat lui-même, de ce que le K.P.K. appelle un « fascisme sournois », l'impunité des groupes néo-nazis et le développement considérable de la violence antisémitique, tout cela demande une réponse.

Le mrap a trente ans. Depuis trente ans, **droit et liberté** témoigne qu'il a su répondre aux situations qui se sont présentées à lui. Aujourd'hui encore, le défi du racisme sera relevé.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

le racisme est une pseudo-science

Le racisme n'est pas une science ; c'est une pseudo-science. Et plus exactement : c'est une doctrine sociale appuyée sur une pseudo-science et visant à justifier une agression. C'est une ruse de l'oppression. Elle est scientifiquement insoutenable et moralement scandaleuse. Elle doit être combattue par tous les moyens : pédagogiques, juridiques et politiques.

Merci de votre inlassable dévouement à cette cause sans équivoque et je m'honore d'être à vos côtés.

Albert MEMMI
Ecrivain

soutenir et aider le mrap

Voilà trente ans que le mrap poursuit son action. Car lutter contre le racisme, ce n'est pas simplement s'indigner de temps à autre. C'est débusquer la haine de l'autre et la crainte du différent, où qu'elles se trouvent. C'est combattre toutes les formes d'agression qu'emploie un groupe contre un autre groupe qu'il juge inférieur et prétend dominer. C'est mener une conquête longue et difficile sur la peur et la violence.

Il faut louer le mrap de son action. Et surtout, il faut le soutenir et l'aider.

François JACOB
Professeur à l'institut Pasteur

dignité de l'homme

Le mrap est un Mouvement de combat nécessaire à la vie et à la dignité de l'Homme d'aujourd'hui.

De 1949 à nos jours, ses actions furent exemplaires.

Soyons ses amis fidèles.

Michel PICCOLI
Acteur

les scientifiques avec le mrap

Depuis trente années, le mrap a accompli une œuvre magnifique, mais cette œuvre ne sera, hélas, jamais achevée. Il faudra toujours se battre contre la stupidité raciste, aux mille visages haineux. Dans ce combat, j'espère que les scientifiques seront de plus en plus nombreux à nous aider ; il s'agit, pour eux, simplement, d'un devoir de cohérence.

Croyez à l'expression de mes sentiments d'admiration pour votre courage.

A. JACQUARD
Chef du Service de Génétique
I.N.E.D. Paris

voyage à l'intérieur du mrap

un entretien avec albert lévy

1949-1979 : deux dates qui recouvrent une histoire. Celle du mrap et de la lutte antiraciste en France et dans le monde. Campagne contre les résurgences du nazisme, guerre d'Algérie, affaire Rosenberg, conflits israélo-arabes, racisme anti-immigré et antisémitisme : Albert Lévy, secrétaire général du mrap, ouvre le livre d'histoire du mrap. Un livre dont seuls les premiers chapitres ont été écrits.

Jean-Pierre Giovenco : En 1949, des antiracistes, pour la plupart issus du M.N.C.R., créent le mrap. Quelle France, quel monde découvre alors le tout jeune Mouvement.

Albert Lévy : Le tableau n'était pas très réjouissant. On constatait, dans la France de 1949, une recrudescence de l'antisémitisme un peu semblable à celle que l'on connaît aujourd'hui. Des attentats contre des institutions et des personnalités juives et antiracistes étaient commis par des groupes d'extrême-droite en divers points de Paris. Xavier Vallat, l'ancien commissaire aux questions juives sous Vichy et le prédécesseur de Darquier de Pellepoix, était libéré. « Rivarol » — dont l'un des rédacteurs n'était autre que François Brigneau que l'on retrouve aujourd'hui à « Minute » — « Aspects de la France », « Ecrits de Paris » et bien d'autres journaux qui ne faisaient pas mystère de leur admiration pour le régime de Pétain et à la tête desquels se trouvaient d'anciens collaborateurs, reparaissaient au grand jour. La dénazification ayant été conduite avec mollesse, les groupes d'extrême-droite mettaient à profit la com-

plaisance des autorités pour relancer leur propagande néfaste. La France de 1949, c'était aussi le colonialisme et son cortège d'oppression pour les peuples colonisés. C'était la guerre d'Indochine. C'était l'arbitraire en Algérie où le massacre de Sétif avait lieu le 8 mai 1945. C'était la répression féroce à Madagascar. C'était aussi le racisme en France contre les ressortissants des pays colonisés. De l'extérieur, nous parvenaient aussi des bruits inquiétants. Moins encore qu'en France, la dénazification n'avait été menée à son terme en Allemagne de l'Ouest. On voyait même certains pays vainqueurs collaborer avec les anciens nazis. Cette coopération traduisait le renversement de l'alliance anti-hitlérienne née durant la guerre. La rupture se concrétisait par la création, sous la pression américaine, de la R.F.A. puis, plus tard, de la R.D.A. et par une hostilité grandissante à l'égard de l'U.R.S.S. C'est à ce moment que les gens qui avaient été victimes de l'hitlérisme, qui avaient lutté contre, qui refusaient l'idée que tout pouvait recommencer, ont senti le besoin de mener une action plus vigoureuse contre le racisme et en faveur de la paix. De cette volonté, de ce besoin est né le mrap. Notre première Journée

nationale donnait le ton puisqu'elle était placée sous le signe du combat contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

J.P.G. : La paix était alors précisément menacée. Nous étions en pleine guerre froide. Comment le mrap a vécu cette période ?

Albert Lévy : Les fondateurs du mrap avaient fait un serment : « Jamais nous ne serons dans le même camp que les bourreaux nazis ». A travers ce geste, ils tenaient à exprimer leur volonté de combattre le nazisme et aussi ils condamnaient la nouvelle répartition des forces politiques en Europe. Ils dénonçaient avec la plus grande vigueur l'alliance que certains pays, sur des bases anti-soviétiques, concluaient avec les nazis. Cela expliquait d'ailleurs la fermeté de l'opposition du mrap à tout réarmement de l'Allemagne de l'Ouest. Certes, dans ce contexte, des erreurs ont été commises. Par exemple, il y avait une tendance à considérer que toute critique de l'U.R.S.S. dont l'apport dans la lutte contre le nazisme avait été déterminante, constituait une manifestation de la guerre froide, alors qu'en réalité, des faits condamnationnels s'y étaient produits. Je dois dire que ces erreurs n'ont pas été le seul fait des partis de gauche, mais aussi des pacifistes et des démocrates qui considéraient qu'il y avait d'un côté les nazis et leurs nouveaux alliés et de l'autre les pays, dont l'U.R.S.S., qui étaient fermement opposés au nazisme et à ses séquelles.

J.P.G. : Le mrap a-t-il toujours été un Mouvement pluraliste regroupant plusieurs familles philosophiques et religieuses ?

Albert Lévy : A l'origine, le mrap est issu des milieux juifs et résistants. C'est ainsi que, lors du Congrès constitutif, on comptait de nombreuses délégations de sociétés, organisations, syndicats juifs. Il y avait aussi beaucoup d'Antillais et d'Africains. Je me souviens en particulier de la présence de Gabriel d'Arboussier qui était, à l'époque, député du Parlement français avant de devenir plus tard ambassadeur du Sénégal à Paris. A ses côtés siégeaient le grand peintre Marc Chagall, Marc Sangnier qui représentait les chrétiens, Yves Farge, auréolé de son passé de grand résistant. L'amalgame entre les Français non-juifs s'est fait rapidement, naturellement, pour le plus grand profit du mrap et de son combat antiraciste. C'est ainsi que les grandes manifestations, les grands meetings, les Journées nationales que nous organisons réunissaient des personnalités de premier plan venant d'horizons divers.

J.P.G. : Pourquoi ce recours systématique aux personnalités ? Le mrap ne risquait-il pas de devenir un



albert lévy, secrétaire général du mrap.

mouvement de « notables » sans force militante ?

Albert Lévy : En mettant en avant, comme nous le faisons, des personnalités de différentes opinions sur une même tribune, nous montrions à l'opinion publique qu'il existait dans le pays une unanimité contre le racisme. A l'origine, les militants du mrap étaient presque tous juifs alors que ces personnalités ne l'étaient pas forcément. Progressivement, la « base » s'est transformée et est devenue à l'image de la pluralité d'origine et d'opinion qu'on distinguait au « sommet ».

J.P.G. : Le fait que les juifs étaient majoritaires aurait pu amener le mrap à privilégier la lutte contre l'antisémitisme au détriment d'autres formes de racisme. Qu'en a-t-il été exactement ?

Albert Lévy : La lutte antiraciste du mrap, depuis sa création, s'est conformée aux nécessités de chaque époque : séquelles de l'antisémitisme et du nazisme de 1949 à 1954 ; conflits coloniaux et notamment guerre d'Algérie de 1954 à 1962 ; développement de la xénophobie et des problèmes de l'immigration depuis 1962. Certes, les choses, dans la réalité, ne sont pas aussi tranchées. La lutte contre le colonialisme et la défense des immigrés figuraient déjà parmi les préoccupations du mrap entre 1949 et 1954 ainsi qu'en témoigne la lecture de droit et liberté, mais elle était moins marquée que celle menée par la résurgence de l'antisémitisme et le réarmement allemand. Chacune de ces phases correspond à une situation historique donnée. On peut constater que le mrap « colle » à la réalité et n'a manqué aucun rendez-vous de l'histoire. Aussi, avons-nous été parmi les premiers à engager une campagne en faveur de la libération des Rosenberg et à alerter l'opinion publique française sur ce que nous appelions les « lynchages légaux » de Noirs aux Etats-

Unis. Le mrap a tout de suite pris position contre les guerres coloniales en Indochine et en Algérie. Dès le début, nous avons dénoncé l'usage de la force opposée aux revendications et aux aspirations du peuple algérien, stigmatisé la torture, la poursuite de la guerre et les répercussions racistes en France. C'est le mrap qui a remis à l'ordre du jour l'expression « rafle au faciès » qui avait couru sous l'occupation ».

J.P.G. : Cette prise de position en faveur de l'indépendance de l'Algérie a dû provoquer un trouble profond parmi certains membres du mrap ?

Albert Lévy : Le système colonial avait incrusté dans les esprits des attitudes de mépris et d'hostilité à l'égard des peuples opprimés de sorte qu'il était très difficile de lutter contre le racisme qu'il sécrétait. Ainsi on a trouvé des partisans de l'Algérie française au sein même du mrap. Certains se sont, par la suite, retrouvés sur les positions défendues par l'O.A.S. Bien entendu, il ne s'agissait que d'une infime minorité. D'un autre côté, des personnes qui avaient été éduquées dans le culte de l'Empire colonial ont évolué à l'occasion de la guerre d'Algérie dans un sens positif et milité en faveur de l'indépendance de ce pays. Chaque événement historique de première importance favorise ce type de réactions. De la même manière, en juin 1967, à l'occasion de la guerre israélo-arabe des « six jours », le mrap a connu une vague de départs. Beaucoup de ceux qui ont agi ainsi avaient une vision exclusive du conflit israélo-arabe. Ils n'avaient pas compris que la solution passait par le respect des droits d'Israël et de ceux des Palestiniens. C'est l'honneur du mrap de pouvoir relire sans honte les textes publiés alors.

J.P.G. : Le bilan du mrap est donc positif ?

Albert Lévy : Le mrap a montré son aptitude à s'adapter aux données réelles du racisme en France. Dans les années cinquante, pourtant, le mouvement était beaucoup plus isolé, moins connu, moins soutenu par la presse. Nous vivions dans une époque où, malgré le souvenir encore chaud du génocide hitlérien, l'opinion publique était moins consciente de la nécessité de lutter contre le racisme et en faveur des droits de l'Homme. Toutefois, malgré les difficultés, les erreurs, les lacunes, le mrap, grâce à son travail d'information est parvenu au fil des ans à faire prendre conscience de larges fractions de l'opinion publique des dangers et du caractère odieux du racisme. Cette action n'est pas étrangère au fait qu'aujourd'hui, bien peu de gens osent s'avouer racistes.

Propos recueillis par
Jean Pierre GIOVENCO

deux jours de fête

30ème anniversaire

Deux jours de fête, deux jours de musique non-stop, c'est ce que propose le mrap pour fêter ses trente ans. A l'image de son action, cette fête sera le reflet d'une réalité que nous cachent les grands moyens d'information.

Pour donner le ton, ce sont les Indiens qui ouvriront la fête. Chants et danses pour démystifier l'image caricaturale que nous donne d'eux la télévision, tel est le but de ces Sioux qui, pour la première fois, quittent leur réserve de Cheyenne River (Sud Dakota).

Puis, tour à tour, se succéderont des artistes connus, d'autres qui le sont moins, mais, qui, tous réunis offriront un beau voyage... De la musique réunionnaise avec le groupe Maloya, de la musique ma-

grébine avec les marocains de El Orbane et les Algériens de En Nasr, donneront une image des conditions de vie des immigrés en France métropolitaine. Participeront aussi à ce témoignage les chants d'Espagne de Mario Nolla, et ceux de Fernando Marques, chanteur Portugais.

Un point important sera l'apparition de Patrick Sechet et Pierre Henocque, guitare et violon accompagnant les chants

de P. Sechet qui s'exprime dans un picard on ne peut plus francisé. Si les instruments et le mode d'expression vous font penser qu'il s'agit là de deux nostalgiques du siècle dernier, détrompez-vous. Leur musique est vivante et n'est pas coupée des réalités sociales actuelles.

Un autre Picard fera son apparition à la fête du mrap, non pas sur la grande scène, mais près des stands, et pour cause, il s'agit du clown Jacquot. Un type qui n'a du clown que le maquillage. Un

Jimmy Gourley



D.R.

Eve Griliquez



D.R.

Toto Bissainthe



D.R.

peu jongleur, équilibriste, prestidigitateur... Jacquot s'amuse en silence. Bloqué peut-être par les difficultés qu'il a tous les jours pour communiquer avec les autres.

Du midi de la France nous viendra Jean Gavine, un chanteur de variété. De Lyon, nous accueillerons le groupe rock Factory dans sa nouvelle formation. Un rock qui se joue avec une puissance inouïe, mais qui n'a pas coupé tous les liens avec les thèmes qui ont fait la gloire de cette musique, il y a vingt ans. De Paris nous vient Plurielle, deux femmes qui chantent, qui miment, qui jouent avec les mots, les phrases, les hommes (pas tous)...

Quand Rose prend son violon, tout le monde se précipite devant la grande scène et écoute ce géant de jazz-rock qui, par son talent, a réussi à réconcilier le public jazz à celui du rock. Mais du jazz, du bon p'tit de l'entre deux guerres, il y en aura avec Jimmy Gourley. Ce guitariste vivant en France depuis la fin de la guerre a joué avec tous les grands jazzmen qui ont marqué le dernier demi-siècle.

Un autre américain vivant en France sera à la fête, c'est Sugar Blue (oui monsieur, celui-là même qui a été surpris en flagrant délit de « sale gueule » dans le métro parisien il y a deux mois). Armoniste de renommée mondiale, on le retrouve aux côtés de musiciens les plus divers (des Rolling Stones à Archie Shepp).

Celui-là n'est pas américain mais sa musique l'est, c'est Marcel Dadi, le « cousin » de Chet Atkins. Dadi s'est fait une solide réputation internationale dans la musique ragtime. Il a d'ailleurs été classé parmi les sept meilleurs guitaristes du monde.

En Amérique, mais un peu plus au sud se trouve le pays de Martin Saint-Pierre. Argentin de naissance, Martin Saint-Pierre a du quitter son pays en 1972. C'est un des rares musiciens à avoir adopté le bongo comme instrument solo. Pour lui, la musique sud-américaine est avant tout une musique africaine. Par son travail, il a réussi à nous en persuader.

C'est de cette partie du monde que

Factory



D.R.

vient Toto Bissainthe. Haïti n'est pas une île où il fait bon vivre lorsque l'on a des idées originales. Mais la France, ce n'est guère mieux pour ceux qui ont la peau noire. Toto Bissainthe chante son désespoir, sa colère mais aussi son espoir. Son spectacle ressemble plus à du théâtre qu'à un tour de chant.

Un grand spectacle suivra celui de Toto Bissainthe, mis en scène par Eve Griliquez, Talita et l'ensemble Kol Aviv, il s'agit du Chant Profond Juif qui retrace la culture juive, de l'âge d'or espagnol à nos jours.

L'animateur de ce grand rassemblement sera Claude Villers. Une telle pré-

sentation ne pouvait retenir qu'à celui qui a révélé la musique et la culture de tant de peuples différents sur les ondes de France-Inter.

Du folk au rock en passant par le jazz, le jazz-rock et la variété, le plateau du mrap couvre une large partie des cultures que nous côtoyons tous les jours.

Mais la musique et la culture plus généralement seront présentées sous un deuxième chapiteau. Musique, disques, livres, discussions, la fête du mrap, un forum permanent pour l'amitié entre les peuples.

M.M.

mason le touriste

Installé en France depuis 1960, Roger Mason (1) a fait ses débuts aux côtés de L. Rocheman, S. Waring, A. Stivell... Guitariste folk, ce n'est qu'en 1970 qu'il s'inspire de la musique cajun qui est aujourd'hui le trait dominant de sa musique.

Habitué des spectacles qui font un peu veillée, un peu bal, Mason s'est fait une solide réputation de musicien complet. Voyageur depuis toujours, sa musique s'inspire des différents styles qu'il a connus.

Depuis quelques années, Roger Mason se produit avec le groupe « Les Touristes ». Il se produira à la fête du mrap accompagné d'un violoniste seulement.

Il a bien voulu répondre à nos questions :

Pourquoi fais-tu ce travail ?

Roger Mason : Je fais cela parce que j'aime cette musique là. Ce n'est pas du tout par idéologie ou par raisonnement.

Comment t'es venue l'idée de faire de la musique cajun ?

Roger Mason : J'ai eu envie de faire de la musique cajun parce que j'avais entendu un disque qui me plaisait bien. C'était un disque des frères Balfa.

Qu'est-ce que la musique cajun ? Est-ce une musique traditionnelle figée ou bien une musique vivante qui s'enrichit quotidiennement ?

Roger Mason : C'est une musique de bal. Mais tu sais, moi je ne fais pas de la musique cajun. J'aime bien cette musique. J'ai travaillé en France comme organisateur amateur et musicien, dans la mesure où je pouvais apporter une certaine contribution pour faire connaître cette musique que j'aimais. Mais je ne fais pas de la musique cajun. Parce que la musique cajun est la musique des gens qui sont des Cajuns et qui ont vécu comme des Cajuns, avec des parents cajuns, dans le pays cajun, faisant des fêtes cajuns en s'amu-



Roger Mason

sant comme des Cajuns. Si on n'est pas dans ce cas-là, on n'est pas cajun. Alors on peut faire de la musique cajun, mais c'est pas pareil...

Pour Roger Mason, le problème du racismisme se pose dans un contexte beaucoup plus vaste. Pour lui, « l'important n'est pas de dire « je ne suis pas raciste », mais c'est d'aimer le plus... sans faire semblant ».

Roger Mason est un amoureux. Amoureux de la vie, de la musique. On l'écoute pour le plaisir d'entendre de la bonne musique.

M. MANGIN

(1) Roger Mason se produira sur scène le samedi 19 mai à partir de 16h15.

leny escudero : un cancre lucide

Leny Escudero se produira à la fête du trentième anniversaire du mrap samedi 19 mai à 21h15. Ici, en exclusivité pour les lecteurs de droit et liberté, il a accepté de parler de son métier.

Marc Mangin : Il fut une époque où la télévision t'invitait régulièrement. Mais depuis plus de dix ans, tu n'y fais plus que de rares apparitions. Pourquoi ?

Leny Escudero : Oui, c'était de 62 à 65. A cette époque-là, je passais souvent à la télé et les radios diffusaient régulièrement mes chansons. C'est une chose qui est très simple à expliquer. Quand j'ai sorti mon premier disque, il n'y avait que du rock. C'était l'époque du règne de Bill Halley, Gène Vincent... Nous étions en pleine tourmente du rock. Moi, je suis alors arrivé avec des ballades. J'étais donc le mouton à 5 pattes. Pour les journalistes, les producteurs c'est toujours intéressant le sensationnalisme. Alors, ils ont passé mes disques et ils m'ont invité à la télé, mais sans se demander qui j'étais. Petit à petit, ils ont appris à me connaître et moi aussi, je me suis mis à connaître les règles du jeu que je n'acceptais pas. C'est pour cela que depuis, c'est terminé.

M.M. : Quand as-tu commencé à te séparer du métier ?

Leny Escudero : J'ai commencé à me séparer du métier le jour où on s'est mis à parler de mes chansons et à m'inviter à faire des télé.

M.M. : Tes débuts n'ont pas dû être faciles ?

Leny Escudero : Prenons Halliday qui est un symbole. Et bien, les mêmes gens qui

applaudissaient Halliday m'applaudissaient, moi. Mais avec une différence : ceux qui applaudissaient Halliday l'applaudissaient en groupe, moi ils m'applaudissaient en couple. C'est-à-dire que lorsque Halliday montait sur scène, les jeunes s'éparpillaient, dansaient, criaient. Quand moi j'arrivais, dans le même spectacle, pour chanter « Ballade à Sylvie », les jeunes prenaient Margot par la main et allaient se rasseoir pour se retrouver à deux.

M.M. : Tu abordes des thèmes assez graves sans pour autant angosser ton public. Tu parais moins agressif que d'autres. Qu'en est-il exactement ?

Leny Escudero : En ce moment je suis en train d'écrire une chanson. Imagine que tu passes sur une route avec ta bagnole ! Tu vois des gens qui sont installés sur le bord de la route pour becquetter. La première réflexion qui vient à l'esprit de la plupart des gens est : « Regardez les cons, ils pouvaient pas... ils avaient 200 mètres à faire et ils seraient loin de la merde, du bruit, de la pollution... ». Tu te dis : « Putain, pour aller à la campagne, c'est vraiment pas la peine ». Prenons un mec comme Perret. Il ferait rire avec ça, il se mettrait toute la salle avec lui et vraisemblablement Brel aussi. Ils auraient écrit une chanson en disant « Ah ! Les cons » (en gros).

Moi, quand je les vois, je ne dis pas « ah les cons », je dirais « les enconnés, les assassins », et je dis que si ils restent sur le bord de la route, c'est pour des tas de rai-



Leny Escudero

sons. Premièrement, ils ne veulent pas que la vie se passe sans eux. Deuxièmement, s'ils font 200 mètres, le mec va se retrouver avec sa femme et les mômes. Ils vont encore se retrouver entre eux avec les problèmes de tous les jours.

Mais il y a un truc qui m'énerve. J'ai entendu un jeune me dire pour « Charonne » : « Comment, il y a eu 8 morts et tu en fais une chanson d'amour ». Je lui ai dit : « Tu aurais préféré que j'en fasse une « Marseillaise », qui, un jour, aurait été récupérée. Je ne voulais pas qu'en écrivant « Charonne » au nom de ce qui s'était passé et au nom de ce que j'avais écrit, qu'un jour on aligne 200 flics contre un mur et qu'on les fusille. Je n'ai pas écrit une chanson contre les flics, j'ai écrit une chanson pour ceux qui sont morts. Je voulais que cela ressemble plus au « Temps des cerises » qu'à la « Marseillaise » effectivement. Des mecs sont venus me le reprocher.

M.M. : La façon dont tu abordes les problèmes fait que s'attaquer à tes chansons, c'est s'attaquer à toi.

Leny Escudero : C'est vrai, on ne s'attaque pas à mes chansons, on s'attaque à l'individu, à son raisonnement. Par exemple : il y a des chansons qui ont été écrites sur les H.L.M. Il y a deux façons d'aborder le problème. La première, que tu connais, consiste à dégueuler le H.L.M., de manière systématique et puis la deuxième à reconnaître que le principe lui-même « faire vivre les gens en communauté » n'est pas un mauvais principe. Ce ne sont pas les H.L.M. qui sont dégueulasses, c'est le fait qu'on les fasse loin des

usines, c'est le fait qu'on fasse des H.L.M. sans qu'il y ait autour des possibilités de vie normale. C'est comme le mec qui s'attaque aux B52 dans une chanson. C'est pas aux B52 qu'il faut s'attaquer, c'est au fait qu'on mette des bombes dedans. Imagine que demain, il y ait une épidémie de variole à 10.000 kilomètres d'ici, et bien, en une heure, avec un B52, tu sauves un million de personnes. Il y en a beaucoup qui font la confusion, moi cela m'énerve, parce que c'est aller contre le progrès.

M.M. : Tu parles beaucoup de Dieu, mais dans quel sens ?

Leny Escudero : Oui, je parle beaucoup de Dieu, mais il faut bien écouter à quels moments, dans quelles situations. Je vais te dire une chose, je ne me détache pas du monde dans lequel je vis. Je dis qu'il n'existe sur cette planète que ce qui existe dans la tête des hommes. Mais tout ce qui existe dans la tête des hommes existe. Si un milliard de personnes passent devant moi en me disant : « Je crois en Dieu », Dieu existe. Parce qu'il existe pour un milliard d'hommes et parce que je ne peux pas mettre un milliard d'hommes sous un traversin et dire : « Ça n'existe pas ». Mais j'ai le droit de dire, comme je le fais dans mes chansons, que Dieu ne fait rien. Dieu, je ne le met que dans des situations où, toujours, il ne fait rien. C'est pour dire à ce milliard-là : « Vous croyez en ce Dieu, d'accord, vous y croyez, mais il ne fait rien ». Je ne peux pas le nier parce qu'il existait pour un milliard de personnes.

M.M. : Tu parles peu de la misère par rapport à ce que tu as connu ?

Leny Escudero : Le misérabilisme est chose qui m'énerve. D'autre part, encore une fois, sur le plan de l'individu, c'est une chose qui compte moins que la tendresse. C'est vrai que j'ai eu une enfance, sur le plan matériel, très très très dure et quand je dis très très dure, c'est presque un euphémisme.

M.M. : Tu as vraiment été le cancre que tu dis ?

Leny Escudero : C'est-à-dire que j'étais un cancre, mais un cancre conscient et lucide. J'étais le plus abominable cancre qui soit, parce que j'étais au fond de la classe. A cette époque-là, on mettait le premier au premier rang, le deuxième au second puis le troisième, etc... et moi, j'étais toujours au fond. Un jour, j'ai dit à celui qui était au premier rang : « Le mois prochain, je serais à ta place ». Le mois suivant, je suis devenu premier mais je décidai de rester au fond de la classe. J'étais premier quand je voulais. C'était un refus lucide.

Propos recueillis par Marc MANGIN

on l'appelle mama bea

Originaire d'Avignon, Béatrice Tekielski (1) essaie depuis près de dix ans de s'imposer sur la scène du rock français. Depuis le 1^{er} printemps de Bourges, il y a trois ans, les salles se remplissent de plus en plus partout où l'on annonce : Mama Bea Tekielski.

Sans l'appui de la radio et de la télévision, Mama Bea a réussi en trois ans à se hisser parmi les meilleurs chanteurs français en donnant au mouvement rock un nouveau visage.

En effet, elle fait partie, avec François Béranger et Bernard Lavilliers, de ceux qui ont réhaussé le niveau du rock français dans la dernière décennie.

Assise sur son tabouret-bar, et entourée de ses poupées, Mama Bea interprète ses propres compositions, s'accompagnant elle-même à la guitare, empruntant une voix grave et cassée qui nous rappelle tantôt Janis Joplin tantôt Colette Magny.

Il ne faut pas longtemps pour comprendre pourquoi. Mama Bea est restée dans les oubliettes de la radio et de la télévision. Les paroles de ses chansons situent immédiatement le personnage : sensible mais lucide.

Et la petite « bonne femme » aux cheveux frisés attaque tous azimuts les idées rétrogrades, appelle à la justice, la paix, la liberté, condamne le racisme, le sexisme... Mais ne se fait pas d'illusion. Les mots ne sont que des mots et n'ont pas la même signification pour tous. Peut-être devrions-nous y attacher moins d'importance ? Est-ce son point de vue ?

Une fois le rideau tombé, Mama Bea se retire et l'on retrouve Béatrice Tekielski

avec son accent provençal, très réservée. L'image de la fille agressive qu'elle nous présente sur scène disparaît. Surprise. Béa est redevenue un individu comme les autres. La fille qui est devant moi parle peu, allume une cigarette qu'elle met au bout d'un immense fume-cigarette. Je ne sais plus quoi dire...

L'artiste était sur scène, dans les coulisses je suis en face d'une femme. Et je n'ai pu que tomber en admiration devant la simplicité d'une Tekielski que je n'imaginais tout autre... et allez, je le dis : écrasante.

La voir comme cela donne une toute autre dimension à son spectacle. Le discours qu'elle nous tient pendant 1h30 lui vient du plus profond d'elle-même et reflète une sincérité émouvante.

La musique aussi puissante que les textes font que, longtemps encore après le spectacle, on se souvient que Mama Bea a dit quelque chose.

Loin du bruitage, c'est une musique bien construite, limpide, sur des rythmes transperçants qui pénètrent nos oreilles. C'est du rock, du bon rock. Depuis le temps où la musique française attendait un nouveau souffle, une femme l'apporte.

M.M.

(1) Le spectacle de Mama Bea à l'occasion du 30^e anniversaire du mrap débutera à 20h30 le dimanche 20 mai.

Mama Béa



D.R.

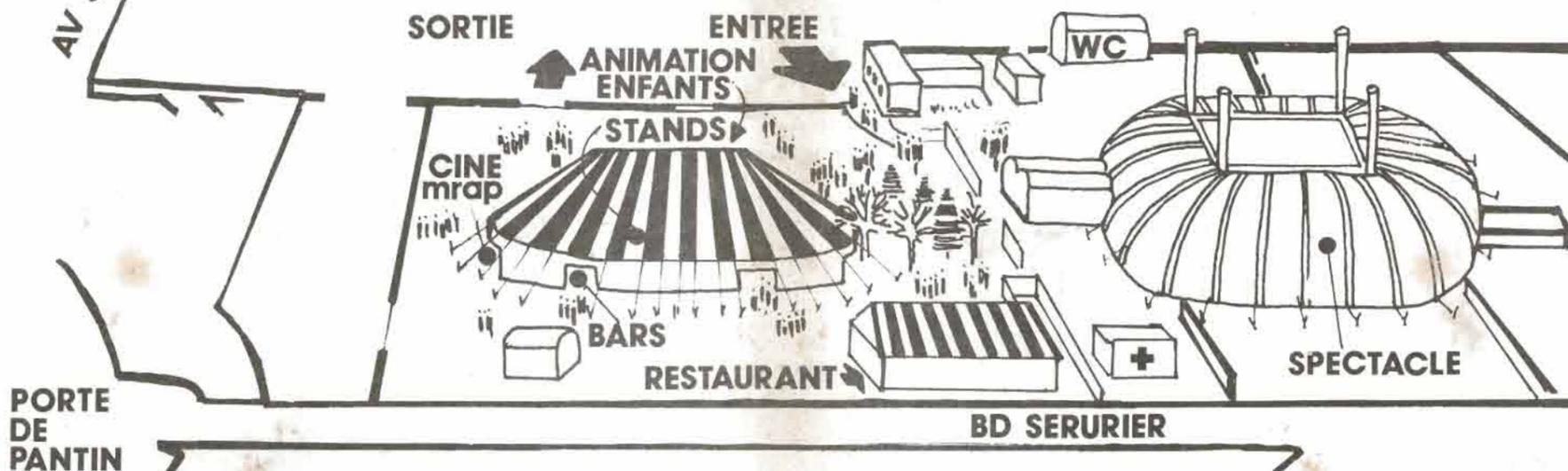
musique
non stop
pendant
deux jours

tout le
samedi 19 mai

9h à 10h30 : scène ouverte
10h30 à 11h : Maloya
11h à 12h : Indiens Sioux
12h à 12h30 : Mario Nolla
14h à 15h : Toto Bissainthe
15h à 15h30 : El Orbane
15h30 à 16h : Jean Gavine
16h15 à 17h45 : Roger Mason
18h à 19h15 : Chant profond juif
20h à 21h : Plurielle
21h15 à 22h15 : Leny Escudero
22h30 à 24h : Factory

tout le
dimanche 20 mai

9h à 11h : scène ouverte
11h à 11h30 : Ismaël Touré
11h30 à 12h15 : Patrick Sechet et Pierre Henoque
14h à 14h30 : Fernando Marques
14h45 à 15h30 : David Rose
15h30 à 16h : En Nasr
16h à 16h15 : Meeting du mrap avec Pierre Paraf, président et Me Georges Pau-Langevin, vice-présidente.
16h15 à 17 : Marcel Dadi
17h15 à 18h : Jimmy Gourley
18h à 18h45 : Martin Saint-Pierre
18h45 à 19h15 : Jean-Marc Trassard
20h30 à 21h45 : Mama Béa Tékielski
22h à 23h : Sugar Blue



droit et liberté

deux jours de fête

30ème anniversaire

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples

PORTE DE PANTIN HIPPODROME DE PARIS

19 ET 20 MAI 1979

10h à 24h samedi et dimanche - métro porte de pantin
stands - restaurant - bars - films - vidéo - garderie - animation enfant

les amis du mrap

De nombreuses organisations sont représentées par des stands à la fête du trentième anniversaire du mrap. Organisations de jeunesse, mouvements de solidarité avec les travailleurs immigrés, organisations juives, associations d'étrangers en France, associations d'amitié. Plusieurs revues, également, seront présentes, revues spécialisées sur des thèmes relatifs à la lutte anti-raciste.

Des maisons d'édition, des maisons de disques présentent leur production qui constitue une intéressante librairie-discothèque sur tous les sujets et tous les rythmes qui peuvent attirer ceux qui soutiennent l'action du mrap pour l'amitié entre les peuples.

Un grand stand du mrap et de droit et liberté fait connaître les réalisations du mouvement, de ses comités locaux, la vie de son journal ainsi que l'ensemble de son matériel : affiches, badges, autocollants, publications diverses.

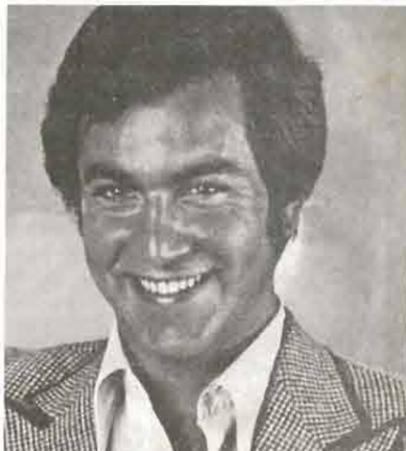
Le chapiteau sous lequel se trouve l'ensemble de ces activités est un témoignage de la vivacité du combat anti-raciste en France et de l'influence des idées que le mrap s'efforce de propager.

organisation de la fête

Régie générale : Jean-Yves TREIBER
Régie scène : Georges COLLEUIL
Administration : Claudine GOULIN, Charles OVEZAREK
Coordination : Albert LEVY
Animation comités locaux : Dominique GUILLEMOT
Relations presse et artistes : Philippe PORRET, Marc MANGIN, Benoît VILLATTE.
Publicité : Catherine SCHUBERT
Relations stands : Arieh XAVIER-BEN-LEVY
Restaurant, bars : Marc TICHAUER, René MAZENOD, Michel NEYRENEUF
Stand mrap-droit et liberté : Marc MANGIN, Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX, Jean-Pierre GIOVENCO
Sécurité : Jean-Pierre GARCIA
Animation enfants : Jacqueline COSTA-LASCOUX, Françoise FENIGSTEIN
Accueil : George PAU-LANGEVIN, François GREMY, Henri CITRINOT, Lycky THIPHAINÉ.
Nous remercions aussi pour leur aide (par ordre chronologique) : Claude VILLERS, Catherine SCHUBERT, Christiane LANGARE, Philippe JARREAU, Christiane CHAMBLIN, Daniel MEDAN, Christian BESNARD, M. NICOLO, M. CROZATIER, M. DESSE, M. MATTEI, Mireille DIDIER, Francis LINON, Daniel COLLING, Geneviève DELBEC, Jacques PESQUET, M. LEMAN, Mohamed AL-KAMA, Joël GERARD, Daniel DE LA FRAYE, Chantal BARRET, Joëlle FANTOU, Paul DIDIER, Michel KOPILOF, Charles LOPATA.



David Rose



Dadi



Plurielle



Sechet

PUBLICATIONS MANDEL

à votre service

Officiel du Prêt-à-Porter Annuaire Professionnel du Prêt-à-Porter Officiel des Textiles

Tarifs de publicité et abonnements :

CIT - BP 262 - 3, rue de l'Arrivée,
75749 PARIS Cédex 15
Tél. 538.71.50

PHARMACIE CENTRALE

46, rue Boucicault
92260 FONTENAY AUX ROSES
TEL : 661.10.09

COMPTOIR DE
FOURNITURES



**BOUTONS
BOUCLES
FERMOIRS
GALONS**

TEL : 260.31.93

113, rue d'Aboukir PARIS

MODELES COUTURE



Royal Jupe

PARIS 183, rue Saint Denis
75002 PARIS
Tél. : 508.09.41

MODE TERRIBLE
POUR ENFANTS SAGES

**LA PETITE
GAMINERIE**

28-32, rue du Four, 75006 PARIS
Téléphone 222.05.58 et 548.39.31

**La Chaumière
Rustique**

14 fois « médaille d'or »
concours NF meubles de 1965 à 1978
Exposition Permanente de Meubles Rustiques

110
RUE DE RENNES
TAPISSERIE DECORATION
Tél. : 548.02.00 et 548.98.95 Angle du 81 boulevard Raspail
75006 PARIS
Seule succursale : Métro
77, BOULEVARD RASPAIL Rennes - St Placide - Sèvres Babylone

**J. HAYEM
ANTIQUITES**

5, rue Bonaparte
75006 PARIS
TEL : 325.69.55

FOURRURES

AU RENARD BLEU

68, AVENUE DES GOBELINS 68
75013 PARIS
Tél. : 331.16.85

LA QUALITE ARTISANALE

■ l'événement ■

m. bonnet récidive

Le projet de Loi Bonnet-Barre modifiant l'Ordonnance du 2 novembre 1945 relative aux conditions d'entrée et de séjour en France des étrangers institutionnalise l'arbitraire contre les immigrés.

Alors que la politique d'immigration du gouvernement doit faire l'objet d'un débat au Parlement dans la seconde quinzaine de juin, le Premier Ministre, Raymond Barre, et le ministre de l'Intérieur, Christian Bonnet, ont déposé un projet de Loi à l'Assemblée Nationale réglant l'admission et le maintien des étrangers en France. Les modifications apportées à l'Ordonnance du 2 novembre 45, contre lesquelles d'ailleurs le mrp avait engagé des actions, vont se concrétiser dans la pratique par l'enfermement de l'immigré dans une zone de non-droit.

En ce qui concerne les conditions d'entrée, le Ministre de l'Intérieur a introduit deux conditions supplémentaires : la première tient à l'ordre public ; la seconde à l'existence de ressources suffisantes. Ainsi, précise le projet de loi, « pour entrer

en France, tout étranger doit disposer de moyens d'existence suffisants... L'accès du territoire peut être refusé à tout étranger dont la présence constituerait une menace pour l'ordre public ».

Nulle part il n'est précisé à partir de quel niveau les moyens d'existence dont dispose l'étranger sont considérés comme suffisants. La définition de « menace de l'ordre public » permet elle aussi toutes les interprétations et fait planer une lourde menace sur les libertés de tous. Le flou ainsi entretenu vise à développer l'arbitraire à l'égard des immigrés. Le projet de loi ne précise-t-il pas en effet que « l'étranger qui n'est pas en mesure de déférer immédiatement à la décision lui refusant l'autorisation d'entrer ou de séjourner sur le territoire français peut être maintenu dans des locaux ne rele-

Sous les pavés, la porte.



vant pas de l'administration pénitentiaire, pendant le temps strictement nécessaire (sic) ».

Ce texte va beaucoup plus loin que la circulaire que le Garde des Sceaux, Alain Peyrefitte, avait rendue publique pour légaliser le centre d'Arenc, près de Marseille, où sont détenus des travailleurs étrangers en instance d'expulsion.

Le Ministre de l'Intérieur envisage l'hypothèse de la détention et pour une durée indéterminée d'un étranger même si celui-ci n'a commis aucune infraction.

La gravité de ces dispositions, leur illégalité au regard de l'article 56 de la Constitution et de traités internationaux auxquels la France a souscrit, la menace qu'elles font peser sur les immigrés et au delà à l'ensemble des Français, ont conduit une quinzaine d'associations, syndicats, mouvements d'action judiciaire (1) à alerter l'opinion publique à l'occasion d'une conférence de presse.

« Le Ministre de l'Intérieur, a déclaré Henri Noguère président de la Ligue des Droits de l'Homme, envisage le problème de l'immigration sous l'angle de la coercition. Il s'agit de rendre les immigrés responsables de l'aggravation galopante du chômage. Pour cela, on a recours aux vieux démons du racisme qui n'ont pas été exorcisés ! A travers ce projet de loi, diverses autres circulaires et instructions matérielles, le Gouvernement essaie de rétablir par des voies parlementaires les mesures qui ont été jugées illégales par le Conseil d'Etat ».

Le grand débat sur l'immigration auquel le mrp est attaché risque fort de se transformer en un monologue sans concertation réelle. A cet égard est fort significative la méthode du « saucissonnage » appliquée par le gouvernement. Elle consiste à présenter au Parlement par petits morceaux les divers aspects de la législation sur l'immigration de manière à mieux faire avaler la pilule aux députés.

« Le but du gouvernement est aussi de criminaliser les étrangers et les associations qui les défendent », expliquait Michel Tubiana du mouvement d'Action Judiciaire. De fait, dans une lettre destinée aux parlementaires et exposant les motifs du dépôt du projet de loi, Christian Bonnet écrit ceci : « L'expérience a souvent montré que les intéressés (n.d.l.r. : les étrangers) cherchent à se soustraire à l'application de la mesure prise à leur rencontre et qu'ils y parviennent aisément avec l'aide de leurs compatriotes déjà établis en France, ou grâce au soutien d'organisations et de comités créés pour la circonstance ».

Les criaileries, les mises en garde du Ministre de l'Intérieur, ne feront pas dévier les « organisations et comités créés pour la circonstance » du but qu'ils se sont fixés : obtenir l'annulation des mesures racistes et l'abandon d'une politique qui conduit selon les déclarations d'Albert Levy à la conférence de presse à la mise en place d'un apartheid à la française.

Stéphane MAYRESTE

(1) mrp, A.J.D., C.f.d.t., C.G.T., CIMADE, FASTI, F.E.N., GISTI, Ligue des Droits de l'Homme, M.A.J., S.A.F., S.M., SOS refoulement, France terre d'asile.

les fruits de l'héroïsme

L'assassinat par le régime de l'apartheid, de Solomon Mahlangu, jeune résistant de 23 ans, a d'ores et déjà galvanisé la solidarité avec le peuple sud-africain en lutte pour sa libération.

« Dis à mon peuple, aux miens, que je les aime et qu'ils doivent continuer la lutte. Ne vous inquiétez pas pour moi mais pour ceux qui souffrent. J'ai fait ce qui me revenait, et que Dieu vous épargne. Le peuple noir doit savoir que Solomon Mahlangu est allé en souriant à la potence et le sachant, il continuera la lutte. Mon sang nourrira l'arbre qui portera les fruits de la liberté ».

L'ultime message d'un jeune homme de 23 ans, assassiné par le régime raciste

de l'apartheid, en Afrique du Sud, avant d'être pendu.

Les lecteurs de droit et liberté s'étaient accoutumés au visage noble et volontaire de Solomon Mahlangu, depuis tant de mois que nous menions la lutte pour qu'il ait la vie sauve.

Le 3 avril dernier, un coup de fil de l'African National Congress, le Mouvement de libération dont Solomon était membre, faisait savoir au mrap que les autorités sud-africaines avaient décidé de pendre

leur prisonnier le vendredi suivant, à l'aube. Solomon Mahlangu avait participé aux soulèvements de Soweto où il avait vu la police raciste tirer sur ses frères, les tuant par centaines. Il n'acceptait pas l'humiliation, l'oppression de son peuple. Arrêté lors d'une fusillade avec la police raciste, il est jugé par une cour dévouée aux maîtres de l'apartheid. Quoi qu'il soit établi qu'il ne s'est pas servi de son arme, il est condamné à mort.

Aussitôt, une vaste campagne internationale est lancée pour faire échapper le jeune résistant à la mort. En France, le mrap y participe activement. Il lance une pétition qui est signée par des milliers de personnes et apportée à l'ambassade avec un texte analogue de l'AFASPA (Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique). Devant le refus des représentants de l'apartheid de recevoir les délégations, les représentants du mrap et de l'AFASPA occupent le hall de l'ambassade de l'Afrique du Sud à Paris, y apposant des affiches contre l'apartheid, jusqu'à ce que la police vienne les en déloger.

Durant l'été, le mrap obtient du Président de la République et du ministre des Affaires Etrangères qu'ils interviennent en faveur de Solomon auprès des autorités de Pretoria.

Enfin, dès que l'on sait la date à laquelle les racistes ont décidé de commettre leur assassinat, le mrap contacte toutes les organisations susceptibles de se mobiliser sur ce thème et appelle à des délégations, le 5 avril, devant l'ambassade d'Afrique du Sud pour empêcher cette forfaiture. Le P.C.F., la Jeunesse Communiste, l'UNEF, la C.G.T., l'A-

FASPA, le CAO (Comité anti-oranges outspan) sont représentés à cette manifestation.

La dernière nuit de Solomon a commencé. Les télégrammes, les interventions multiples, l'émotion internationale n'y font rien. A sept heures, le vendredi 6 avril, le bourreau pend Solomon Mahlangu.

oui au rugby, non au racisme

Dans un communiqué, l'A.N.C. affirme : « Solomon, tu seras vengé ». Or, en France, les représentants du sport d'apartheid prévoient toujours de jouer sur les stades de La Voulte, Nice, Dax et Paris. Le meurtre perpétré à Pretoria soulève une vague d'indignation devant la persistance du président de la F.F.R. (Fédération Française de Rugby) et du minis-

tre des Sports à vouloir polluer les stades français en y laissant jouer des équipes sélectionnées sur des bases raciales. La campagne lancée par le mrap depuis des mois (voir page 35) voit un premier aboutissement avec l'annulation in extremis de la tournée des rugbymen du Transvaal, en dépit de la volonté maintes fois réaffirmée par les autorités sportives et politiques. Le ministre des Affaires Etrangères est amené à prendre position et déclare, le 12 avril : « Le caractère traditionnel des équipes de rugby de l'Afrique du Sud ne saurait masquer les graves manquements aux droits de l'Homme qu'entraîne l'apartheid. Dans ces conditions, le gouvernement français juge inopportune la tournée en France d'équipes sportives sud-africaines. La circonstance que celles-ci ne comporteraient — pour les besoins de la cause — que quelques joueurs de couleur, n'est pas de nature à modifier l'appréciation du gouvernement ».

Il est certain que M. Ferrasse, président

de la F.F.R., fera, comme il l'a annoncé, tout son possible pour que les Springboks viennent jouer en octobre prochain. Tout n'est donc pas gagné. Néanmoins, comme vient de le montrer l'annulation d'une tournée féminine de golf en Afrique du Sud, on peut déjà parler d'une importante étape. Au reste, c'est tout le mouvement de solidarité avec le peuple sud-africain en lutte qui en a été renforcé de façon décisive.

Pour cela, au moins, les nazis de l'apartheid auront commencé à sentir le prix de leur crime.

les amis de l'apartheid

Ils ont su, par contre, se trouver de fidèles amis (voir dl n° 379) qui, en France même, n'hésitent pas à se faire les propagandistes de leurs infamies. La presse Hersant, se souvenant sans doute de l'amnistie dont bénéficia son « chef », s'est, à ce propos, assez lamentablement illustrée. Sans attendre même que l'émotion soulevée par la mort de Solomon Mahlangu soit retombée, L'Aurore inaugure sa nouvelle passion pour la politique étrangère par une tribune offerte à... l'ambassadeur de l'apartheid en France.

Dans le Figaro, Patrick Wajzman écrit : « Un gouvernement a-t-il, oui ou non, le droit de sacrifier les intérêts du peuple dont il est le tuteur (sic) à des considérations exclusivement éthiques ? Ainsi, par exemple, lorsque l'on parle de l'Afrique du Sud, doit-on, à cause de l'apartheid et de ses injustices, oublier que ce pays possède une grande partie des réserves mondiales de l'or, de chrome, de vanadium, de platine, de manganèse ? Doit-on négliger le fait qu'il surveille la route des pétroliers géants qui doublent le cap de Bonne-Espérance ? Doit-on sous-estimer sa fonction stabilisatrice dans un continent en proie aux appétits soviéto-cubains ? » Et le propagandiste conclut : « L'Afrique du Sud appartient à notre camp. Au camp libéral ».

Enfin, France-Soir, également propriétaire du libéral Hersant, titre en énorme : « Mêlée politique autour du rugby » ; titre suivi d'un article édifiant qui n'a pas dû déplaire au ministre des Sports de la République d'Afrique du Sud.

Faut-il qu'il sente que la solidarité anti-raciste ait marqué des points pour que M. Hersant fasse donner avec tant d'impudence sa presse tentaculaire au service du bourreau Vorster. Mais il est vrai que M. Hersant, comme M. Vorster, a connu naguère, et pour des raisons analogues à celles qui menèrent le Président sud-africain en prison, les rigueurs de la loi.

Laisserons-nous à l'inévitable Minute le point final, pour l'éditorial ordurier de François Brigneau qui se fait avec complaisance le griot du sport raciste.

Oui, au fond, si c'est là un moyen de montrer que le développement du mouvement de solidarité après le sacrifice de Solomon Mahlangu a suffisamment marqué de points pour valoir à ceux qui défendent la justice, la rage de l'autre camp !

Racine MAIGA

Plusieurs centaines de personnes ont participé à la manifestation organisée par le mrap devant l'ambassade d'Afrique du Sud.

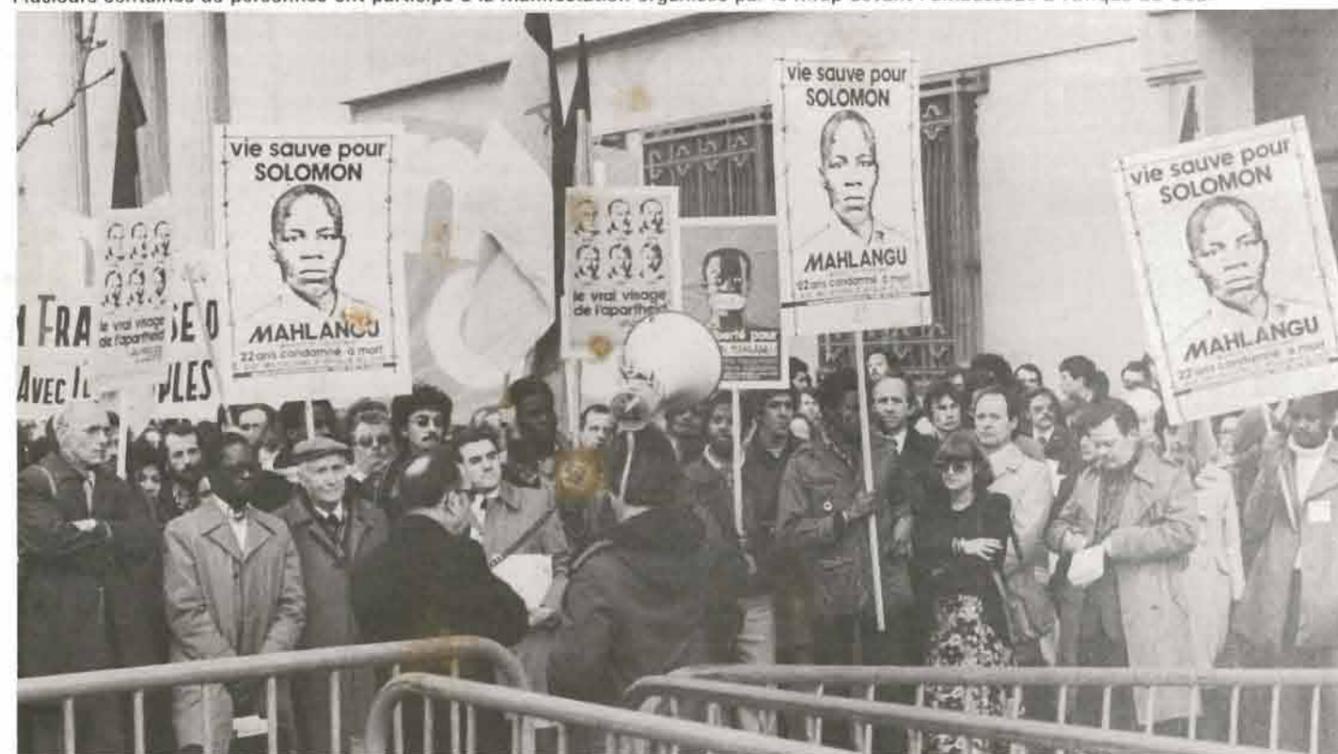
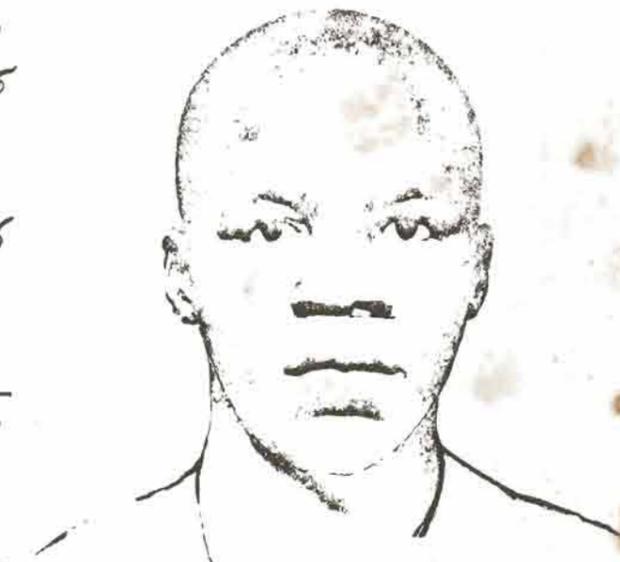


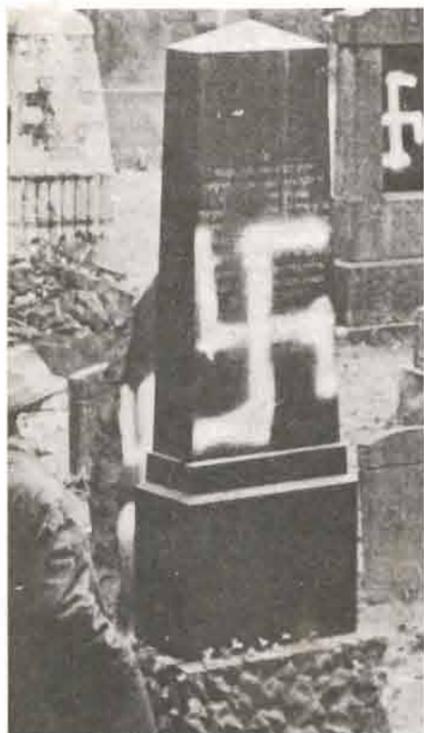
photo : Jean-pierre GIOVENCO

« souviens toi de Solomon »



MAHLANGU
résistant à l'apartheid
22 ans condamné à mort
par les racistes d'Afrique du Sud

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples



Cimetière juif profané



D.R. Défilé de jeunes néo-nazis en R.F.A.

on commence par les synagogues

Si le néo-nazisme, l'indulgence face aux crimes du passé fleurissent plus que jamais en RFA, les fascistes français ne sont pas en reste, encouragés par l'impunité dont ils bénéficient. Plus que jamais s'impose la célébration du 8 mai, fête de résistance à l'arbitraire, à la haine, au racisme.

Deux jugements qui viennent d'être rendus en Allemagne Fédérale méritent particulièrement l'attention. Le 11 novembre dernier, pour l'anniversaire de la nuit de cristal qui, en Allemagne nazie, déclencha la phase la plus violente de la persécution des juifs, Conrad Anselm, un jeune militaire de la Bundeswehr vient, en uniforme, fleurir le mémorial du camp de Dachau. Un tribunal militaire le condamne à 15 jours d'arrêts de rigueur. Comme si cela ne suffisait pas, on prétexte un poème classique allemand, mais pacifiste, qu'il a affiché dans sa

chambre pour lui infliger à nouveau la même peine.

Au même moment a lieu le procès des gardiens du camp de Maidanek où périrent 250000 déportés, juifs pour la plupart. A la mi-avril, quatre d'entre eux sont relaxés, dont le médecin du camp qui choisissait personnellement les personnes à exterminer. 250 témoins avaient pourtant clairement rappelé le rôle criminel d'une des gardiennes relaxée et, cependant, les témoins étaient triés sur le volet puisqu'un d'entre eux fut récusé sous prétexte qu'il était juif et ne

pouvait avoir, du fait même, un avis impartial !

Mieux (ou pire), un des partis en lice pour les élections européennes en R.F.A. a choisi comme tête de liste Hildegard Lachert, une des inculpées de ce procès.

Ces faits extrêmement inquiétants éclairent d'un jour particulier tout le débat sur la prescription des crimes de guerre qui se déroule au Bundestag. Le gouvernement français a en effet renoncé, sur la pression du gouvernement fédéral, à exiger l'extradition des criminels de guerre allemands jugés et condamnés en France. Il est à craindre que le vote éventuel (rien n'est d'ailleurs joué) de l'imprescriptibilité des crimes nazis par le parlement allemand ne soit qu'une victoire à la Pyrrhus, que des procès bidons soient organisés pour la forme et les coupables relaxés d'une manière ou d'une autre.

Les autorités allemandes, qui font de l'ordre public un de leurs principaux chevaux de bataille, n'ont pas hésité à payer l'hôtel aux accusés de Maidanek qui avaient à se déplacer pour assister au procès. Quand on compare avec la façon dont le gouvernement s'est incliné pour livrer Klaus Croissant, et les conditions du procès de l'avocat, on peut légitimement s'inquiéter.

D'autant plus que des situations de ce type semblent faire école en France. Leguay et Bousquet, les responsables de la rafle du Vel d'Hiv, sont en liberté, tandis que le moindre faux pas commis par un immigré est condamné avec la plus grande sévérité. En fait, tout se passe comme si, en RFA comme en France, les normes démocratiques servaient de plus

en plus d'alibi et de couverture à la montée imperturbable de ce que certains ont appelé un *fascisme sournois*.

Dans ces conditions, la multiplication des actes d'antisémitisme en France apparaît bien comme un appoint précieux dans le développement des campagnes de peur qui visent à généraliser la passivité, voire la lâcheté des citoyens et qui portent en elles les plus lourdes menaces.

La propagande nazie devient, en France, de plus en plus systématique. Le *Front Français de Libération Nationale* et la *Ligue internationale contre le racisme juif* continuent leur arrosage à l'aide de tracts violemment racistes et antisémites, notamment dans les lycées. On voit apparaître également de nombreux tracts, fort détaillés, du N.S.D.A.P.-A.O., ce parti international basé en toute impunité aux USA. Le plus extraordinaire est que, dans les deux cas, plusieurs personnes ont été trouvées par la police en possession de ces tracts et immédiatement laissées en liberté !

Les professions de foi de nazisme du professeur Maurer, ex-doyen du CHU-Cochin-Port-Royal, entrent dans cette campagne. Elles ont permis à la presse d'inspiration fasciste, et notamment à *Minute*, d'aller plus loin que jamais dans l'apologie de la collaboration.

A la suite de l'attentat contre un foyer d'étudiants juifs, rue de Médecins, à Paris, le plus violent attentat antisémite depuis la libération, un véritable déferlement de

profanations de synagogues s'est développé dans tout le pays. Le 13 mars, après six effractions au cours des derniers mois, la synagogue de Fontenay-aux-Roses est profanée. Le 21 mars, journée internationale contre le racisme, profanation de la synagogue de Valenciennes ; le 13 avril, même chose à la synagogue d'Antibes (Alpes-Maritimes) ; même chose le 14 avril à Sélestat et à Cronenbourg (Bas-Rhin).

Mais les synagogues ne sont pas les seules visées. Le 7 avril, une bombe est découverte devant le cinéma Olympic, à

Sylvia Gingold, fille d'un résistant allemand anti-fasciste, interdite d'enseignement en R.F.A. parce qu'elle est communiste.



D.R.

Paris, qui organise une semaine de la culture juive. Au lycée Faidherbe de Lille, les élèves des classes préparatoires aux grandes écoles trouvent dans leur classe un chat pendu avec la mention *juide*. En fin mars, un étudiant de Rennes est roué de coups par un commando fasciste qui lui dessine au rasoir une croix gammée sur la main. Il est amené inanimé à l'hôpital. A Vaulx-en-Velin (Rhône), c'est le monument aux héros du groupe de résistants immigrés *Manouchian* qui est profané. Le 31 mars, le siège du quotidien *Le Matin* est attaqué par une *Ligue des combattants français contre l'occupation juive* parce que « *Le Matin collabore activement avec l'occupant juif (sic) !* ».

Devant cette abondance de faits d'antisémitisme, le Grand Rabbin Kaplan a déclaré : *La violence antisémite en France n'a jamais été aussi forte... Ce qui est particulièrement étonnant, c'est que malgré le nombre de ces attentats... la police n'a jamais découvert leurs auteurs. Cela encourage les terroristes qui redoublent de violence.*

Les trente mille personnes qui, de toute l'Europe, sont venues manifester à Strasbourg, le 21 avril, contre la renaissance du nazisme préfigurent l'union nécessaire des antiracistes. Elles manifestent également combien il est urgent que soit remise à l'honneur la célébration du 8 mai. Le mrap, pour sa part, a décidé de faire du 8 mai 1979, une journée de lutte contre la montée de l'arbitraire et du racisme, contre la montée des périls.

Théo SAINT-JEAN

le seul magazine culturel et politique du courant juif progressiste de France.

PRESSE NOUVELLE HEBDO

Sur les questions essentielles de la paix au Proche-Orient, de l'antisémitisme, en France et dans le monde, du néo-nazisme et de la lutte antifasciste, de la défense de la démocratie en France et de l'unité de la gauche, P.N.H. — dans l'esprit du pluralisme et de l'ouverture — analyse l'actualité et prend position.

Avec les meilleurs spécialistes : dans les derniers numéros des entretiens avec l'Israélien Amnon KAPELIOUK, l'historienne Olga WORMSER-MIGOT, sur l'Holocauste, l'orientaliste Maxime RODINSON, sur l'Iran... et des récits judéo-arabes ou traduits du yidish et du judéo-espagnol.

ABONNEZ-VOUS sans tarder à la P.N.H. ou faites-vous faire un abonnement d'essai en adressant votre nom et votre adresse à la « Presse Nouvelle Hebdo » P.N.H. - 14 rue de Paradis - 75010 PARIS.

EUROPE

revue littéraire mensuelle

CONTRIBUER A L'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES, C'EST AUSSI CONNAITRE ET FAIRE CONNAITRE LEUR CULTURE.

DES NUMEROS SPÉCIAUX INDISPENSABLES :

- ROMAIN ROLLAND
 - JEAN-RICHARD BLOCH
 - VIETNAM LIBRE
 - ZOLA
 - BARBUSSE
 - ERASME-HENRI HERTZ
 - LITTÉRATURE D'HAÏTI
 - LA POÉSIE ET LA RÉSISTANCE
 - ERCKMANN-CHATRIAN
 - MIGUEL ANGEL ASTURIAS
 - LITTÉRATURE ALGÉRIENNE
 - CHILI : UNE CULTURE, UN COMBAT
 - MONTESQUIEU
 - LITTÉRATURES DU GRAND-NORD
 - PORTO-RICO : UNE LITTÉRATURE NATIONALE
- LE N° : 29 F.

Catalogue sur demande
21 rue de RICHELIEU, 75001 PARIS
CCP : 4560-04 M PARIS.

zimbabwé : urnes blanches

Avant même que les opérations de vote, organisées par le régime raciste de Rhodésie, soient terminées, le pasteur Sitholé, pourtant si conciliant vis-à-vis des racistes (il a approuvé les raids meurtriers organisés contre des camps de réfugiés en Zambie ainsi que celui qui a détruit le quartier général des Mouvements de libération d'Afrique australe dans ce pays) a dénoncé les conditions irrégulières dans lesquelles s'était déroulé le scrutin.

C'est un euphémisme. Les opérations de vote ont eu lieu sous la garde de l'armée raciste au grand complet. Les réservistes (blancs) de 60 ans avaient été rappelés sous les drapeaux. Pas de listes électorales. Scrutin pendant 5 jours dans un pays presque entièrement soumis à l'état d'urgence et à la loi martiale.

Les racistes se vantent d'un taux de participation important. Mais il n'a été vraiment significatif que dans les villes où les récalcitrants risquaient de perdre leur emploi et dans les « villages protégés », véritables camps de concentration où les villageois de zones entières sont réunis sous contrôle raciste pour empêcher leur aide au mouvement nationaliste, le Front Patriotique.

À la suite de cette opération, l'Afrique du Sud et certains milieux politiques vont accentuer leur pression pour faire reconnaître le régime raciste-bis par les pays occidentaux. Plusieurs députés français ont d'ailleurs déjà pris position dans ce sens.

Seulement, « la réalité l'entend d'une autre oreille ». Il leur sera difficile de nier l'implantation et la vigueur de la Résistance zimbabwéenne qui ne cesse de marquer des points et que nul n'a la capacité d'exclure d'un règlement définitif.

l'euro-racisme bat la campagne

Meetings de l'Eurodroite annoncé à Toulouse, Dijon, Amiens... Lancement de la Ligue contre le racisme anti-français par le Front National (est-ce contre le racisme dont sont victimes les juifs, les Gitans ou les Antillais ?).

À l'approche des élections européennes, les groupuscules d'extrême-droite multiplient leurs appels à la violence et au racisme.

Mais M. Bonnet, ministre de l'In-

les églises invitent au dialogue

L'aggravation de la situation faite aux travailleurs immigrés dans notre pays, la multiplication des actes de racisme, le développement des possibilités d'arbitraire à leur égard ont conduit les communautés chrétiennes françaises à lancer un appel à la veille des fêtes pascales. Dans une lettre rendue publique, Monseigneur Roger Etchégaray, président de la Conférence épiscopale française, le pasteur Jean Maury, président de la Fédération Protestante de France et Monseigneur Mélétiou, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France affirment en effet ceci : « L'Ancien Testament disait déjà : « Vous traiterez l'étranger installé chez vous comme l'un de vous... Tu l'aimeras comme toi-même... Tu ne baises pas avec son droit ».

« Evoquant le sort des travailleurs immigrés, les représentants des trois Eglises ajoutent : « Ils sont, avec leurs familles, 4.000.000 parmi nous, venus de tous les continents, et particulièrement du Maghreb. Ils ont contribué à la croissance de notre pays et nous avons tous bénéficié de leur apport. Depuis la crise, qui frappe déjà tant des nôtres, nous nous sommes durcis à leur égard : ils se sentent incompris, voire exclus, ils se découvrent parfois rejetés. Ils ont l'impression de n'être plus de nulle part... Comme d'autres pays d'Europe, la France est en train de devenir une nation où différentes races, différentes cultures, différentes religions doivent avoir leur place légitime... Leur présence invite au dialogue ».

La déclaration se termine par cette exhortation : « Nous reconnaitre solidaires de ces frères dans la défense de leurs droits, c'est témoigner de la passion de Dieu pour la dignité de l'Homme ».

Dans le même temps « un groupe de réflexion œcuménique » (1) réunissant diverses associations chrétiennes a fait paraître une étude intitulée : « Les immigrés en France aujourd'hui ? » (2).

Un article de présentation précise dans quelle optique le document a été rédigé. « Dans quelques semaines, lit-on, doit s'ouvrir un débat parlementaire à l'occasion de la discussion d'un projet de loi tendant à réglementer l'entrée et le séjour des étrangers en France ». Ce débat est nécessaire : il est urgent de passer en ce domaine d'un état de police à un état de droit. Encore faut-il que le texte voté n'aboutisse pas à l'égaliser purement et simplement l'arbitraire antérieur en abandonnant à l'administration un pouvoir quasi discrétionnaire comme peuvent le faire craindre, tant dans le texte initial que la lettre adressée par M. Stoléro, secrétaire d'Etat aux Travailleurs Immigrés, aux organisations syndicales ».

Cette brochure d'une quarantaine de pages comporte de nombreuses données d'ordre juridique, économique, sociologique, culturel, éthique. À ce titre, elle apporte une utile contribution à la défense des droits des travailleurs immigrés. Elle sera, le fait mérite d'être souligné, distribuée aux responsables politiques, aux parlementaires mais aussi, à la sortie des églises de France, à tous les citoyens actifs et responsables, désireux de s'informer et de lutter.

(1) Ce groupe de réflexion est constitué de la Fédération Protestante de France (CIMADEF), du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD), de Justice et Paix, de la Mission italienne, de la Mission de France, de la Commission Catholique Nationale des Migrations, du Service National Pastoral Migrants, du Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Méditerranéennes (C.I.E.M.M.), du Mouvement des Cadres Chrétiens, de la Mission Espagnole, du SITI, de la Mission portugaise.

(2) Le document a été édité par le C.I.E.M.M., 46, rue de Montreuil, 75011, Paris Tél. : 372.49.34.

térieur, n'est « guidé (que) par le seul impératif d'assurer la liberté d'expression ». Précisant que « tous propos ou discours à caractère antisémite ou apologique des crimes de guerre ou de collaboration seraient portés à la connaissance de l'autorité judiciaire dès lors que les éléments constitutifs des infractions se trouveraient réunis », il conclut : « Le gouvernement ne manquerait pas de prononcer leur dissolution en application de la loi du 10/1/36 ».

Le Front National a lancé l'idée d'une liste d'« Union française pour l'Europe des patries » qui a déjà recueilli la caution de quelques personnalités parmi lesquelles, Albaret (secrétaire général du R.U.C.).

Pour sa part, le P.F.N. de Tixier-Vignancourt a déclaré son association « Eurodroite » (JO du 22.3.79) dont le comité de soutien comprend M. Alain de Benoist (éminent représentant du G.R.E.C.E.), journaliste au Figaro-Magazine.

Le temps qui passe confirme l'analyse du mrp sur le G.R.E.C.E. et sur les liens qui unissent toutes ces organisations qui, sous couvert de théories pseudo scientifiques, se prêtent à une justification, une réactualisation et à la mise en œuvre des thèses de Gobineau... Il serait bon de rappeler aux dé-

fenseurs de la liberté d'expression et de la démocratie que, si la loi du 10/1/36 propose la dissolution des groupes de combat et des milices privées, celle du 1/7/72 prévoit la dissolution des organisations appelant au racisme.

M.M.

stop à la prison olympique

Le village olympique, qui doit accueillir les concurrents des prochains Jeux Olympiques d'hiver qui se dérouleront en février 1980 à Lake Placid, dans le nord de l'Etat de New York, n'est pas autre chose qu'une prison !

L'Administration pour le Développement Economique (E.D.A.) qui, aux Etats-Unis, gère le Fond pour les Travaux Publics, ne pouvant pas financer la construction du village olympique d'hiver, dut trouver un autre organisme pour édifier le logement des 1.800 athlètes attendus. Pour justifier l'emploi des fonds publics, il fallait trouver une utilisation ultérieure de ce village après les Jeux. Le gouver-

nement décida donc qu'il serait converti en prison et en obtint le financement par le Bureau des Prisons.

La plupart des sportifs du monde entier qui sont venus récemment reconnaître les lieux ont déclaré qu'ils estimaient « inacceptable » et psychologiquement « intolérable » de vivre dans une telle construction. Par exemple, à deux athlètes dans des cellules sans fenêtre, munies de l'équipement sanitaire rudimentaire propre aux prisons, dans des bâtiments circulaires concentriques ceinturés par une double barrière métallique électrifiée dont on assure qu'elles ne seront couronnées de fils de fer barbelés qu'après la fin des Jeux d'Hiver, car « nous craignons que les gens venant des pays européens n'éprouvent la sensation d'être dans un camp de concentration » déclare Harry Fregoe, directeur du Comité du Village Olympique !

Les membres des communautés noire et porto-ricaine et les antiracistes, eux, mènent une action très ferme pour que cette prison n'ouvre jamais ses portes, car ils savent que c'est surtout le racisme qui remplit les prisons américaines (voir dl. déc. 78). Et comme celle-ci est destinée aux « jeunes délin-

quants primaires » de New-York et des grandes villes du nord-est des Etats-Unis, il est clair qu'elle sera peuplée par environ 60 à 75 % de jeunes Noirs et Porto-Ricains, victimes de la répression raciste de plus en plus féroce et qui, de plus, devraient passer une longue période de leur vie relégués au fin fond de l'Etat, loin de leurs attaches familiales.

En effet, leurs parents, généralement démunis, n'auraient pratiquement jamais la possibilité de leur rendre visite.

Une association dirige l'action contre la prison olympique. Elle s'appelle STOP (Stop the Olympic Prison). Elle est soutenue par le Conseil des Eglises de New York, le « New York Moratorium on Prison Construction », le « UUSC National Moratorium on Prison Construction » « l'American Civil Liberties Union » et la « National Urban League ».

Robert PAC

un dictateur raciste de moins

Idi Amin Dada a été renversé. La presse britannique s'était vivement félicitée du coup d'Etat que le sanguinaire maréchal avait organisé contre le président légal, Milton Obote, dont on craignait les velléités socialisantes. Ensuite, cette marionnette malfaisante devait faire les choux gras de la presse raciste qui feignait d'y voir la condamnation de l'indépendance de ce continent et un archétype de l'Africain.

Ceci dit, une grande part de la politique criminelle d'Idi Amin Dada fut fondée sur le racisme. Son pouvoir s'appuyait sur l'exaspération d'un régionalisme particulièrement destructeur. Il n'hésita jamais à détourner la colère populaire en désignant des boucs émissaires : tantôt les nombreux asiatiques établis dans le pays, tantôt les prêtres catholiques. On se souvient de l'assassinat odieux de Mme Dora Bloch, cette vieille femme malade durant le détournement d'Entebbe, qui fut arrachée à son lit d'hôpital pour être, on le sait maintenant, fusillée dans une forêt proche de la capitale. On se souvient également des apologies de Hitler que prodigait le « Conquérant de l'Empire Britannique ».

Les puissances financières qui avaient mis sur le dictateur ne furent jamais réellement touchées, malgré ses rododromes. Mais le chaos économique dans lequel la gestion délirante d'Idi Amin avait jeté son pays les amenaient peu à peu à lui retirer leur soutien.

Souhaitons au peuple d'Ouganda qu'à la faveur de cet heureux événement, il puisse enfin trouver la maîtrise de son destin.

depuis 28 ans dans les prisons u.s.

Le 15 avril 1951, Oscar Collazo était condamné à la chaise électrique par un tribunal U.S. pour avoir participé à la lutte pour l'indépendance de son pays, Porto-Rico, qui est toujours, jusqu'à présent, une colonie américaine. Gracié grâce à la pression internationale, il est en prison depuis... 28 ans. C'est le plus ancien prisonnier politique du monde.

Il partage d'ailleurs ce sinistre

bolivie : échec au « plan blanc »

À l'invitation du mrp, Constantino Lima a tenu une conférence de presse à son siège, le 18 avril 1979.

Constantino Lima est le leader national du Mouvement Indien Tupac-Katari de Bolivie (MITKA), un dirigeant sur qui on a tiré plusieurs fois, qu'on a arrêté et torturé et puis, après une campagne internationale, arraché à sa cellule en béton de 2,40m sur 2,40m, sans fenêtre ni toilettes, pour l'extrader au Canada. Il était à Genève, aux Nations-Unies, en septembre 1977, pour dénoncer le racisme et la discrimination envers les peuples indiens en Bolivie.

Le MITKA, créé il y a 16 ans, est l'avant-garde politique du peuple indien de Kollasuyu (nom indien de la Bolivie). Il a fonctionné clandestinement pendant la majeure partie de son histoire et a été activement persécuté par le régime militaire de Banzer. Cependant, lors du 1^{er} Congrès historique de Kollasuyu, tenu du 24 au 27 avril 1978, en plein désert, à la faveur d'un répit dans la répression, et réunissant 283 délégués représentant la plupart des nations indiennes de Bolivie, décision fut prise de présenter des candidats indiens aux élections nationales. Ils obtinrent près de 2% des suffrages malgré une fraude évidente, sans laquelle on estime qu'ils en auraient obtenu 5%. Le MITKA va présenter à nouveau ses candidats aux élections de l'été prochain.

Le MITKA lutte pour que les Indiens, occupants légitimes du pays, soient reconnus comme peuple souverain, pour qu'ils puissent se gouverner eux-mêmes et mettre en place leur propre socialisme traditionnel. Il met l'accent sur l'importance historique et culturelle du peuple indien en Bolivie et condamne l'oppression et l'exploitation des Indiens exercées par le gouvernement bolivien. Un autre de ses objectifs est de restaurer les symboles et les valeurs morales des Indiens et d'obtenir un statut officiel pour les différentes langues indiennes.

Parmi d'autres, Constantino a évoqué une très grave question qui s'inscrit dans les dangers d'élimination des Indiens de la part des autorités boliviennes. Afin de rendre minoritaires les Indiens qui constituent actuellement 85% de la population, le « plan blanc » ou « plan Rhodésie » prévoit l'importation de 5 millions de Blancs en Bolivie, en provenance de Rhodésie, de Hollande et du Canada, ainsi que des Allemands, qu'on installera dans les territoires cultivables indiens dont on leur alloue la propriété en les présentant comme des citoyens argentins, par exemple. Ils acquerront la citoyenneté bolivienne après un an de séjour. On a déjà alloué 384 millions de dollars pour la réalisation de ce plan, dont 153 millions fournis par la République Fédérale Allemande. Ces « colons » ont déjà commencé d'arriver et 50.000 Rhodésiens sont déjà installés sur les territoires alloués. On en a remarqué dans la région de l'Alto-Bónin (département de la Paz) et celle de l'A-bapo-Izozoy (département de Santa-Cruz).

Mais cette solution du problème indien semble encore trop lente pour certains car il est très vraisemblable que les menaces de guerre entre le Chili et le Pérou, l'Argentine et le Chili sont liées à la volonté de réduire par l'extermination la montée des revendications indiennes.

Robert PAC

en bref

■ On se souvient que Gérard Grosset, l'assassin d'un ouvrier algérien à Aubusson dans la Creuse, avait été acquitté l'an dernier par le Cour d'Assises de Guéret. L'affaire vient d'avoir un rebondissement puisque le Tribunal a finalement condamné Grosset à 9000 francs de dommages et intérêts. 9000 F : c'est le prix de l'assassinat d'un ouvrier immigré.

■ La cour d'appel de Colmar a confirmé la condamnation à six mois de prison avec sursis infligée à Marcel Ifrig pour « incitation à la haine raciale ». En outre, il devra verser 25.000 francs de dommages et intérêts au mrp ainsi qu'à la Ligue des droits de l'Homme.

■ Plus de 1500 juifs se sont rendus à l'office pascal de la grande synagogue de Moscou pour assister à une prière publique.

■ La secte des « Enfants de Dieu » qui sévit également en France s'est tristement illustrée aux USA, en propageant des slogans antisémites. Dans les brochures que ses adeptes diffusent on peut lire les diffamations suivantes : « Les juifs sont les assassins du Christ » « Tout chrétien qui fréquente les juifs... est un traître ».

■ À la suite de la campagne lancée par le mrp contre les rafles au faciès dans le métro, un parlementaire, M. Emmanuel Hamel, a demandé dans une question écrite que la R.A.T.P. prévoit de coller dans le métro des affiches en diverses langues étrangères, afin « d'améliorer l'accueil et l'information du public étranger ».

■ Dans « Notre Journal » la feuille électorale de Jacques Baumel, député de Reuil-Malmaison, on peut lire les élocubrations suivantes : « Cette insécurité est due à quelques jeunes qui entraînent leur oisiveté et qui s'amuse à tout casser. On connaît d'ailleurs très bien leurs noms et leur nationalité... Quant aux jeunes délinquants étrangers, qu'ils respectent l'hospitalité qui leur est accordée. Sinon qu'ils restent chez eux ! On est prêt à les raccompagner ! ».

Pas étonnant après ça que Jacques Baumel ait accepté de mettre à la disposition du Front National une des salles de la commune à l'occasion du congrès que ce mouvement d'extrême-droite tenait en décembre dernier.

■ Dans son rapport concernant l'emploi, Robert Fabre, ancien Président des Radicaux de Gauche, apporte son soutien à la politique inhumaine proposée par MM. Bonnet, Barre et Stoléro en déclarant que les immigrés qui désirent conserver leur nationalité « doivent être soumis à des contrats de durée limitée, éventuellement renouvelables en fonction des besoins en main-d'œuvre de notre appareil de production ».

**POINT 86
SPORTSWEAR**

DIFFUSION FELAMY

Société à Responsabilité Limitée au Capital de 150.000 F

86, RUE DE TURENNE
75003 PARIS — Tél. : 278.47.71

**henri klajnbaum
THERMO-COLLAGE**

à façon

Société à Responsabilité Limitée au Capital de 50.000 Francs
36, boulevard de la Bastille 75012 PARIS
Tél. 344 79-87 R. C. PARIS 69 B 2498

Adolphe

prêt-à-porter féminin

15, boulevard Poissonnière
75009 PARIS - Tél. 233.63.70

piédssensibles

les chausseurs
du confort et de l'élégance

Choix unique en chevreau
en sports et en bottes

(1^{er}) 5, rue du Louvre (Métro Louvre)
(9^{er}) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M^o St-Lazare - Trinité)
(6^{er}) Rive gauche - 85, rue de Sévras (Métro Sévras-Babylone)
(10^e) Gare de l'Est - 53, Bd de Strasbourg (Métro Château d'Eau)
Magasins ouverts tous les lundis.

Maisons recommandées

Ets UZO
128, rue Vieille du Temple
75003 PARIS - Tél. : 278.47.97

Société LOUBO'S
60, rue Volta - 75003 PARIS

SIM
74, rue du Fg du Temple
75011 PARIS

Ets F.T.N.
7 rue du Bourg l'Abbé
75003 PARIS

Ets NICOLAS
18, rue d'Hauteville
75010 PARIS

AULGA-FUR'S
51, rue des Petites Ecuries
75010 PARIS

Ets PERFILS
88, rue du Fg du Temple
75010 PARIS

NAKACHE Frères
123, rue du Fg du Temple
75010 PARIS

Créations LEWANS
12 rue du Grenier St-Lazare
75003 PARIS

Société BERROUS
38 passage du Grand Cerf
75002 PARIS

MAG 2
93 rue d'Aboukir
75002 PARIS



prévenir
vaut
mieux
que
guérir

■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■

exposition

**le festival
des arts traditionnels**



photo d.r.

Depuis six ans maintenant à lieu à Rennes, chaque année, au mois de mars, le festival des Arts Traditionnels à la Maison de la Culture de la rue Saint-Hellier. Que représente-t-il ? Une manifestation pratiquement unique en Europe, de spectacles qui sont ou veulent être l'âme de la culture de leur pays : cultures en voie de disparition quelquefois ou cultures traditionnelles ancrées dans le présent, prêtes à renaître sous une forme nouvelle et pourtant toujours semblable. Un colloque non intellectuel organisé par Mohamed Aziza sur le thème du syncrétisme culturel a d'ailleurs permis, grâce à des exemples très concrets illustrés notamment par le musicologue Tran Van Khe ou l'écrivain sénégalais Babakar Siné, de mieux saisir les diverses modalités des interrelations culturelles.

Ce festival touche un public de plus en plus nombreux venu de toute la région (d'après les organisateurs le plus grand nombre d'entrées a été atteint cette année) ce qui prouve qu'il est possible d'accéder à une culture autre que celle proposée habituellement par les médias.

Pourtant, l'existence de ce type de manifestations risque d'être remise en cause par les récentes mesures budgétaires qui touchent les Maisons de la Culture : l'augmentation de la subvention limitée à 8%. Que pourra faire la nouvelle mission de développement culturel

qui aura notamment la tutelle de ces établissements au sein du Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre d'un désengagement de l'Etat au bénéfice des collectivités locales ?

Pour en revenir au festival, disons que le thème en était cette année le théâtre d'ombre. Une occasion pour nous, public occidental de (re)découvrir une expression artistique non basée sur le code du langage, de dimension sacrée dans les continents où les ombres parlent le langage des dieux (Inde, Bali, Java) ou s'apparentent à la « vox populi » dans des pays tels que l'Egypte, la Tunisie, la Turquie ou la Syrie.

La variété des représentations permettait de mieux saisir le code spécifique, par comparaisons spatiales et temporelles, notamment avec les expériences occidentales contemporaines. Un autre événement du festival : les tambours du Japon qui donnent leur rythme au Kagura, théâtre rituel, musical, chanté, dansé et masqué. D'autres spectacles toutefois et en particulier les danses et chants populaires du Venezuela par un groupe d'ouvriers de la province agricole du Lara, les danses des Aborigènes d'Australie qui ressuscitent l'esprit des ancêtres et le passé mythologique où le profane et le sacré sont confondus, n'ont pas toujours eu l'impact désiré, peut-être parce que sortis de leur contexte.

Mireille CARRERE

livres

inde et iran : géants d'asie

Deux géants d'Asie qui sont rarement l'objet de livres de grande diffusion en France. L'Inde : quel pays au monde, l'un des plus passionnants par la personnalité, est-il autant vu à travers des clichés tenaces, reflets d'une très dure réalité, il faut le reconnaître ? Surpopulation, système des castes, catastrophes naturelles, désastres économiques etc... sont les leitmotifs les plus répandus. Raj Isar, ancien collaborateur de Nehru et sa femme Renée, correspondante à Delhi du « Monde Diplomatique » dans un livre magistral (*Inde au delà des mythes*) qui est aussi un réquisitoire contre le « règne » de Mme Gandhi, répondent à toutes ces questions et font le point sur « la plus grande démocratie du monde », pour la première fois depuis 20 ans en français.

Le même éditeur, Le Seuil « col-

lant » à l'actualité la plus brûlante publie le récit (*Iran, la révolution au nom de dieu*) vécu du début jusqu'à très récemment, par deux journalistes de « Libération », de la chute du chah d'Iran et des débuts de la « République islamique » de Khomeiny. La vague mystico-politique qui submerge l'ancien empire de Cyrus est narrée souvent avec lyrisme et ce premier récit est précieux pour comprendre ce qui se passe. Cependant, on peut reprocher à cet ouvrage de ne pas remonter plus loin dans l'histoire des peuples iraniens et du chiisme « national » pour donner des bases au lecteur non averti.

Yves THORAVAL

« Inde au delà des mythes » et « Iran, la révolution au nom de dieu » - Editions du Seuil.

**pour un nouvel ordre
mondial de l'information**

Décoloniser l'information en novembre 1976, la conférence de l'UNESCO, à Nairobi, lance l'idée choc d'un *nouvel ordre mondial de l'information*, revendication née de la constatation d'un état de fait : 4 grandes agences de presse, AFP (France), Reuter (G.B.), UPI et AP (USA), (auxquelles, il convient d'ajouter TASS (URSS), diffusent 80% des nouvelles circulant dans le monde, dont seulement 25% sont consacrées au Tiers-Monde les deux tiers de la planète !

De plus, ces 25% sont vus, analysés, présentés par des agences du monde industrialisé « développées » à travers les schémas (pour ne pas dire les phantasmes) de celui-ci, au point de vue culturel, politique, en un mot idéologique, pendant que les 65% restant de l'information diffusée restent une pesante mise en condition de la planète en faveur du « way of life » européen-américain en particulier.

L'auteur du livre, Hervé Bourges, directeur de l'Ecole Supérieure de journalisme de Lille, dénonce, mais aussi présente des expériences intéressantes en Algérie, en Afrique Noire. Son livre est salutaire pour nous et pour les artisans de l'information dans nos pays, mais aussi pour le Tiers-Monde, car il montre que l'élaboration d'une information différente dans ces pays passe par l'élimination du monopole de cette information, rien moins, que démocratique, par la plupart des régimes

autoritaires, pour ne pas dire plus, qui les gouvernent et l'ont confisquée à leur profit, et dont beaucoup ont intérêt à endormir leurs peuples en les faisant rêver à d'inaccessibles « bonheurs » « made in USA ». Une idée intéressante, un livre à méditer et à compléter. (Ed. CANA, 52 rue Servan 75011 Paris)

Y.T.

théâtre

■ « Qui est Anna Marks ? » de Susan Yankowitz dans une adaptation française de Isabelle Fanchon au T.E.P. jusqu'au 30 mai (797.06.39) : l'enfermement de la condition féminine...

■ « Macadam Quatre étoiles » par la Compagnie de la Grande Cuillère, jusqu'au 17 mai au Théâtre Oblique (355.02.94).

■ « Raison-Déraison » au Sélénite, 18 rue Dauphine (033.53.14) de 21h pendant tout le mois de mai : un montage poétique dans la tradition de Saint-Germain-des-Près. Un spectacle très original réalisé par Jacqueline Hervé avec la participation de Jacques Maire.

cinéma

le voyage au bout de l'enfer

Hollywood vient de décerner plusieurs oscars à « Deer Hunter ». Inquiétant ? Mérité ? Aux spectateurs de répondre. Ce qui est sûr, c'est que le film frappe juste pour tout ce qui touche aux séquences sur les USA, mais qu'il est proprement inadmissible de fausseté, confinant au racisme par ce qui nous est donné de voir sur la guerre du Vietnam et l'idéologie qui s'en dégage.

Trois sidérurgistes de Pennsylvanie appartenant à la communauté lituanienne sont liés par l'amitié, la boisson et surtout la chasse. L'un d'eux se marie. Ils doivent ensuite aller au Vietnam. Certes le film a des qualités techniques, esthétiques. On passe sans ménagement du mariage à la chasse, puis de la Pennsylvanie au Vietnam. A partir de là, Cimino triche avec la réalité, car mettre tout le monde dans le même panier sous prétexte que la guerre est chose affreuse — qui en doute ? — serait déjà une regrettable erreur. Mais nous montrer les Nord-Viet-

namiens comme des brutes sanguinaires qui n'ont d'autre intérêt que celui de jouer à la roulette russe sous le portrait d'Ho Chi Minh avec des GI, et de les torturer dans des cages de bambou pleines de rats est proprement scandaleux !

Mais M. Cimino pourquoi n'y a-t-il pas un mot dans votre film sur les raisons de la présence américaine au Vietnam ? Pas un mot sur les défoliants ? Sur les bombes à billes, le napalm, le bague de Poulou Condor réservé aux patriotes à la tête duquel se trouvaient les fanatiques de la CIA et du Pentagone. Pas un mot encore sur les motifs qui conduisirent sur les routes défoncées les files de malheureux réfugiés vietnamiens. Saïgon est présenté comme un lupanar géant où la prostitution, le jeu, la roulette russe, sont la règle. Toutefois aucune explication n'est avancée ou suggérée pour faire comprendre au cinéphile les raisons de ce phénomène. En un mot, on tire de ce film l'impression que les Vietna-



miens sont soit d'affreux tortionnaires qui n'hésitent même pas à tuer leurs propres enfants — comme le montre une séquence du film (heureusement le « bon » soldat américain tel Saint-Michel tue élégamment, au lance-flamme le Vietnamien auteur de cette horreur) — soit des escrocs, des prostituées ou des joueurs prêts à tout pour gagner quelques dollars.

Film à coup sûr brillamment réalisé, magistralement interprété notamment par De Niro (Michaël) mais d'un manichéisme douteux,

entaché, de plus, par une volonté de trafiquer l'histoire au point d'occulter les responsabilités américaines dans le conflit vietnamien.

Justifier cette guerre même avec des images choc et une brillante distribution ne servira pas la cause cinématographique et quoiqu'il en soit n'effacera pas la lutte d'un petit peuple héroïque qui a mis à genoux la puissante machine de guerre américaine.

Patrick KAMENKA

Film américain de Michael Cimino.

les trois derniers jours

Bologne 1926. Le Duce doit venir faire un discours. On pare la ville de ses plus beaux atours. Les enfants répètent l'exercice qu'ils dédieront au Duce.

Parmi eux, Antéo Zamboni, un jeune garçon qui rêve d'abattre Mussolini. Son frère aîné trouve du travail grâce à l'appui d'un « ami » fasciste, tandis que la tante d'Antéo, militante syndicaliste, essaie d'organiser la lutte dans son usine.

Cette ville, cette famille, vont permettre au réalisateur italien non seulement de reconstituer l'affaire Zamboni, mais aussi de nous montrer la nature du fascisme. Anodin, bon enfant, dépeint sous les traits de l'ami de la famille Zamboni, le fasciste ne semble-t-il pas vouloir aider ces braves gens ? Il leur fait installer le téléphone, courtise même la militante. N'est-il pas risible, le matamor cinglé dans son uniforme ? Mais bien vite

les choses vont changer d'allure : un autodafé, puis le bruit des bottes des bandes de « chemises noires » hurlant leur haine des « rouges » vont assombrir l'horizon. De risible l'ami fasciste va se transformer en un redoutable chef de bande manipulant le jeune Antéo jusqu'à le faire assassiner de 14 coups de poignard pour avoir tenté d'assassiner le Duce avec un vieux pistolet.

Une très belle page de cinéma sur le fascisme naissant et qui se sert de cette tentative d'assassinat pour rétablir la peine de mort pour délits politiques, l'abolition totale de liberté de la presse et la dissolution de tous les partis opposés au régime.

P.K.

film italien de gianfranco Mingozzi

livres reçus

■ **Regard sur les juifs de Tunisie.** Au moment où un traité de paix vient d'être signé entre Israël et l'Égypte, il est particulièrement important d'apporter le témoignage d'une coexistence judéo-arabe qui s'étale sur presque deux millénaires. C'est la vie d'une prestigieuse communauté que les auteurs nous font découvrir à travers de nombreux textes dont le but est de mettre en lumière la richesse de la civilisation judéo-tunisienne : l'illustration d'un destin qui a oscillé en permanence entre l'harmonie possible et l'impossible osmose...

Un témoignage particulièrement actuel et un ouvrage très beau de Robert Attal et Claude Sitbon.

■ **L'amant (Calman-Lévy) : Les Gardiens de la Cité (Flammari- on).** Un point commun à ces deux ouvrages : l'affirmation ou la recherche d'une identité à travers des destins entrecroisés : de Ruth Blau, née dans un milieu catholique, et qui se convertira au Ju-

daïsme à Gabriel et Naim, les personnages du roman de Yehoshua, c'est l'interrogation profonde de peuples opposés et qui redonne sa force à un mot tombé dans l'oubli : l'espoir.

■ **Castanet, le camisard de l'Aigoual.** Les Editions Plon viennent de publier le récent ouvrage d'André Chamson, de l'Académie Française et membre du comité d'honneur du mrp. « Castanet, le camisard de l'Aigoual » est le récit passionnant et pittoresque de Castanet de Massenaques, l'un des chefs les plus mal connus des camisards, « ce peuple sans histoire » comme l'écrit André Chamson qui se révolta contre l'absolutisme royal en proclamant sa foi à la religion protestante. André Chamson, dont on connaît les talents de conteur et d'écrivain nous fait revivre cette épopée dont le dénouement sera tragique, dans cette partie de la France si attachante que constitue la terre cévenole. Un livre particulièrement émouvant.

darquier n'était pas seul

L'holocauste nazi a bénéficié, en France, non seulement de l'aide de quelques illuminés, mais également de l'appui d'une administration et du régime de Pétain avait mis à la disposition de l'occupant et de sa politique raciale. C'est ce que révèle le livre : « La France antisémite de Darquier de Pellepoix ».

L'étude de Jean Laloum qui vient de sortir en librairie est un véritable brûlot qui va déranger nombre de bonnes consciences : *La France antisémite de Darquier de Pellepoix* (1). Ce livre est éfrayant dans ce qu'il révèle, en partant des exactions « exemplaires » du trop fameux « Commissariat aux affaires juives » de Darquier de Pellepoix, revenu récemment sous les feux de l'actualité grâce aux lois du marketing des mass-média.

Celui-ci, partant du fanatisme de quelques antisémites, a su entraîner, dans un engrenage implacable, la machine policière, puis tout l'appareil d'Etat français dans la voie du génocide, et cela dans une assez grande indifférence, sinon apathie, de très larges fractions du peuple français. (Alors qu'à la même époque, les rois du Danemark et du Maroc mettaient tout leur prestige dans le refus des mesures anti-juives dans leurs Etats).

Si le livre parle à peine des origines culturelles et idéologiques de l'antisémitisme français, qui avait relevé la tête et conceptualisé sa « philosophie » après l'affaire Dreyfus, il invite, à juste titre, à se reporter au magistral et passionnant ouvrage *L'Europe suicidaire* (2) de Léon Poliakov, qui dit tout à ce sujet.

Chez Darquier de Pellepoix et ses comparses, l'« idéologie » est faible, sinon absente : une paranoïa anti-juive, une phraséologie héritée de l'Action française et des ligues fascistes d'avant-guerre, un nationalisme infantile déjà anachronique. Mais ces hommes qui ont enfin, grâce au régime du maréchal Pétain, lequel sait tout de leurs actions et les couvre, l'occasion d'agir, se sont avérés des collaborateurs des nazis tellement zélés qu'ils sont souvent allés au delà même des vœux de ceux-ci.

Ce mémoire de maîtrise élaboré dans le cadre du Centre de documentation juive contemporaine (3) présente tout d'abord les structures, soigneusement mises en place, en 1941 du *Commissariat général aux questions juives*, administration officielle et non officine obscure et inconnue de tous, comme beaucoup de contemporains désireraient aujourd'hui le laisser penser ; à la fois office de recension des juifs, d'élaboration d'une législation sur eux ; enfin office

doté de larges moyens pour une propagande anti-juive virulente et sa diffusion.

Avant tout, on reste confondu devant la nullité, sur le plan intellectuel, et la vulgarité sur le plan de la vie publique et privée des dirigeants de cet organisme, ainsi que devant leur totale servilité vis-à-vis des occupants, d'ailleurs en totale contradiction avec leur nationalisme cardier affiché. La propagande du Commissariat nourrit certes la presse et le film antisémites, mais aussi, par les canaux officiels inonde le pays de tracts, d'affiches, puis de lois. Le tout « légalisé » !

En 1942, les Allemands demandent un tribut de 32000 juifs pour la déportation, et c'est Darquier de Pellepoix et le Commissariat qu'il dirige qui se chargent de la besogne, avec la rationalité cynique que montrent les documents irréfutables qui truffent l'ouvrage. Des milliers d'enfants juifs sont arrachés à leur mère et le récit

LA FRANCE ANTISEMITE de Darquier de Pellepoix



de leur désespoir, ainsi d'ailleurs que les témoignages de compassion de nombreux Français, est souvent insoutenable. L'administration met la police, les transports, à la disposition des nazis et de leurs exécutants français. Drancy, le Vel'd'Hiv', Pithiviers, Beaune la Rolande : l'horreur est ici rappelée dans la sécheresse de ses chiffres et... de ses incidences administratives.

Des familles juives se suicident pour échapper à la séparation et à un exil que certains sentent déjà comme devant être final : 4000 enfants sont amenés, seuls, à Drancy en août 42. En bref, en tout, plus de 80000 juifs français et étrangers seront déportés : 3000 en reviendront.

Sans parler des milliers de maisons, d'entreprises, de biens divers, mis sous séquestre le plus « légalement » du monde. Un des chapitres les plus attendus du livre est certainement celui consacré aux attitudes des Français face aux persécutions anti-juives : complicité, apathie, indifférence ou soutien tiède ou actif ? Jean Laloum estime que « la France de Vichy fut avant tout une France nationaliste et antisémite ».

Malgré la « discrétion » que les autorités ont voulu donner à leurs persécutions, « discrétion » avant tout destinée à empêcher la révolte des futurs déportés, des protestations véhémentes de la part du clergé catholique, ou de la hiérarchie protestante s'élèvent. Quelques fonctionnaires, des particuliers, des socialistes, des communistes protestent courageusement par écrit, de vive voix, ou par tracts pour les derniers.

Des anciens combattants sont scandalisés de voir leurs anciens camarades arrêtés, des prêtres cachent des enfants juifs, des particuliers non juifs portent l'étoile jaune, des maires délivrent de faux certificats d'« aryanité »... Las ! c'est peu de chose face au rouleau compresseur de l'administration française tout entière mise à contribution et de l'armée d'occupation. Il ne s'agit pas pour l'auteur de vouloir culpabiliser aveuglément tous les Français de l'époque et de leur reprocher de ne pas avoir sauvé les juifs. Il veut seulement montrer un état de fait, malheureusement difficile à récuser : le régime de Vichy favorablement vu à ses débuts par une majorité de Français a mis sur pied, officiellement, les moyens de sa contribution à la « solution finale » nazie. Beaucoup de Français, au fond antisémites depuis toujours l'ont accepté ; certains y ont collaboré très activement. Au moins que l'on ne dise plus dans ce pays : le génocide, c'est les autres qui l'ont pétré.

Yves THORAVAL

(1) LA FRANCE ANTISEMITE DE DARQUIER DE PELLEPOIX, par J. Laloum, préf. de Jacques Droz, 214 pages, éd. Syros, 9 rue Borromée, 75015 Paris.

(2) Histoire de l'antisémitisme, tome IV, 1870-1933, éd. Calmann-Lévy, 364 pages, 1977.

(3) C.D.J.C., 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris.

VETEMENTS DE PEaux

DOUGLAS B.
SARL

LES CUIRS DE FRANCE

65, rue de Saintonge
75003 PARIS - TEL : 887.70.92

GROS

1/2 GROS

LURIPH'S FABRICANT

68, Avenue Parmentier
75011 PARIS - Métro Parmentier - St. Ambroise
Tél. : 355.74.34

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

JEAN'S

● VELOURS
● JEAN'S FANTAISIE
● TOILES TOUTES SORTES

A DES PRIX FORAINS
BLOUSONS - SPORTSWEAR
EXPEDITIONS PROVINCES CONTRE REMBOURSEMENT
PARKING ASSURE

Toute votre vie, vous vous souviendrez
du mariage de vos rêves...

PRONUPTIA
DE PARIS



Pour les mariés, le cortège et les invités,
une prestigieuse collection **PRONUPTIA** et JACQUES HEIM

MAGASIN PRINCIPAL :
18, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Tél 770.23.79

Plus de 240 magasins, à Paris, en France
et dans les principales villes de l'étranger.

Catalogue couleur 7 F en vente chez votre marchand de journaux.
Remboursé pour tout achat.

laura madison

prêt à porter

M Tél. : 887.74.46 - 887.67.51

16, rue Montgolfier, 75003 Paris
R. C. Paris 72 B 831

Pompes Funèbres et Marbrerie Funéraire
MARBRERIE DE BAGNEUX

Jacques BANATEANU

Evite aux familles toutes démarches pour Inhumations - Toilettes mortuaires
Lincoils - Transports de corps Paris Province, Israël et tous Pays
Achats de terrains, constructions de caveaux
Monuments, Gravures, Photos, Portraits
Maison conventionnée

122, avenue Marx Dormoy
92120 MONTROUGE

(face la Porte principale du cimetière de Bagneux)

Téléphone : 656.74.74

CREATIONS

GC

ROBES

18, rue de l'Echiquier

75010 Paris

Tél. : 246-80-28

■ action ■

gros plan

les raisons d'une victoire

Soudain, le ton a changé. Ministres, dirigeants sportifs qui, les jours précédents, défendaient et justifiaient la venue en France de rugbymen sud-africains, déclarent ces tournées « inopportunes », « inconcevables » et dénoncent l'apartheid dans le sport. Il ne s'agit pas d'une illumination subite ni d'un miracle. Cette victoire des forces antiracistes résulte d'une action durable et résolue dans laquelle le mrap a pris une part décisive.

Dès le 29 septembre 1978, alors que la Fédération Française de Rugby annonçait le principe d'une nouvelle tournée des Springboks en 1979, le mrap écrivait à M. Ferrasse, président de la F.F.R., à M. Soisson, ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, et à M. de Guiringaud, ministre des Affaires Etrangères. Il soulignait le scandale que constituerait une telle invitation, en pleine Année internationale de lutte contre l'apartheid et à la veille des Jeux Olympiques. Alertés par lui, des députés, des sénateurs posaient au gouvernement des questions écrites et orales sur ce thème.

Cependant, l'information se poursuivait, à travers les réunions publiques de nos comités locaux sur l'apartheid, et aussi par droit et liberté, dans chacun de ses numéros : signalons en particulier la double page parue en octobre dernier sous le titre : « Springboks go home ! ».

Dès que fut annoncée la venue de l'équipe du Transvaal, pour avril 1979, le mrap a redoublé d'efforts. Il lance une pétition à la fois contre cette tournée et celle des Springboks, complétée par un document explicatif. Il intervient auprès des maires des villes où des matches sont prévus en avril (Dax, La Voulte, Nice, Paris) et des clubs concernés. Ses comités développent l'information et la mobilisation de l'opinion, spécialement dans les régions où se trouvent ces villes.

Le 20 mars, à la demande du mrap, une délégation est reçue au ministère de la Jeunesse et des Sports, composée pour le mrap d'Albert Lévy et Robert Pac, pour SANROC de Chris de Broglio et Sam Ramsamy, secrétaire général et vice-président de cette organisation, venus spécialement à Paris.

Le lendemain, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, une conférence de presse a lieu au siège du mrap. Chris de Broglio et Sam Ramsamy insistent sur les dangers que les tournées sud-africaines en France font courir aux Jeux Olympiques ; Albert Lévy annonce la décision du mrap d'agir vigoureusement, dès avril, contre la tournée du Transvaal. La presse, la radio, la télévision donnent un large écho à ces déclarations, qui constituent le point de départ de la phase finale de la campagne en France.

C'est dans ce contexte que se situent les prises de position internationales qui ont pesé d'un poids considérable dans l'évolution des événements. En Afrique, même les gouvernements les plus liés à la France ne pouvaient ignorer l'émotion de leur opinion publique. Les responsables du Comité International Olympique, les instances de l'O.N.U., ont, de jour en jour, précisé et renforcé leurs appels, mettant les dirigeants français devant leurs lourdes responsabilités. Les mouvements anti-apartheid du monde entier, avec lesquels le mrap est en relations, intervenaient eux aussi, et se préparaient à une action coordonnée.

L'annonce de l'exécution de Solomon Mahlangu et le crime perpétré le 6 avril par les racistes de Prétoria, ont fait franchir à la campagne contre l'apartheid sous tous ses aspects un tournant décisif. Le mrap, en alertant les organisations et partis qui ont appelé comme lui à la manifestation du 5 avril devant l'ambassade sud-africaine, a permis que l'opinion française soit informée et sensibilisée à un point sans précédent. La conspiration du silence qui protège le plus souvent le régime d'apartheid a été brisée. Désarmés, les dirigeants sportifs et le gouvernement se renvoyèrent la balle. Au plan local, la municipalité de La Voulte décida la première d'interdire le match avec l'équipe du Transvaal ; l'annonce de manifestations par le Parti Communiste, notamment à Nice, les prises de positions de multiples associations, amenaient les autres municipalités à refuser à leur tour les stades. En fin de compte, tous les matches étaient annulés, et, après les déclarations du ministre des Affaires Etrangères, auquel le ministre des Sports emboîta le pas (eux qui disaient auparavant ne pas vouloir ou ne pas pouvoir intervenir dans cette affaire !), il semble bien que la tournée des Springboks n'aura pas lieu à l'automne, et que, jusqu'aux Jeux Olympiques au moins, les échanges sportifs de la France avec l'Afrique du Sud sont suspendus.

Il convient cependant de rester vigilants. Car c'est au terme d'une longue résistance que les autorités ont cédé, et certains n'ont pas renoncé à faire le jeu de l'Afrique du Sud. Il faut continuer l'information sur toutes les formes de l'apartheid, et dénoncer avec toujours plus de précision et de vigueur la collaboration de la France avec le régime nazi de Vorster.

Le mrap, ses comités locaux, ne manqueront pas de s'y employer.

d'une région à l'autre

**région parisienne :
ripostes**

Les comités de Paris et de la Région Parisienne ont encore montré ce mois-ci leur ca-

pacité de faire face activement à tous les aspects du racisme.

Le 17 mars, au Théâtre de Chaillot, c'était la représentation réservée au mrap de « Boesman et Lena », la pièce d'Athol Fugard ; le 4 avril, ce sont les comités du 19^e et du 20^e qui avaient retenu la soirée au T.E.P. où est jouée une autre pièce du même auteur : « Inculpation

pour violation de la loi sur l'immoralité ». Donnant ensuite un élan sans précédent à la lutte contre l'apartheid, le mrap, informé le 3 avril, de l'exécution prochaine de Solomon Mahlangu, lançait aussitôt un appel à envoyer des délégations à l'ambassade d'Afrique du Sud, le 5 avril à 18 heures : ce fut un rassemblement important, auquel avaient également appelé d'autres organisations, alertées par notre Mouvement ; les militants du mrap ont pris une part décisive à cette mobilisation, et au déroulement de la manifestation, où Albert Lévy prononça une intervention exprimant l'émotion et l'indignation unanimes de la foule.

Le 20 mars, à la Sorbonne, un débat sur le thème « Holocauste : au-delà de l'écran », se déroula sous la présidence de Charles Palant, avec de nombreux participants. Pour l'animer, se trouvaient à la tribune : Gilbert Badia, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Marie-José Chombart de Lauwe, Jean-Pierre Kahane, Me Joe Nordmann, le pasteur André Dumas, Albert Lévy, ainsi que deux des jeunes invités aux « Dossiers de l'Ecran » : Frédéric Taddéi et Dominique Leclerc.

Au lendemain même de l'attentat raciste perpétré contre le foyer d'étudiants juifs de la rue de Médecis, se tenait à midi, une manifestation sur les lieux du crime, à l'initiative du mrap et de l'U.N.E.F., auxquels s'étaient jointes d'autres organisations. On notait la présence de représentants de l'A.U.R.A. (Association Universitaire contre le Racisme et l'Antisémitisme), du S.N.E.S. de l'Union locale C.G.T. des 5^e-6^e, de la L.I.C.A., ainsi que le curé de Saint-Germain-des-Prés, Albert Lévy et Charles Palant prirent la parole au nom du mrap.

Les jours suivants, des responsables de notre Mouvement, le Dr François Grémy à la Pitié, Pierre-Henri Jarreau et Denise Baumann à Cochin, rendaient visite aux jeunes gens hospitalisés à la suite de l'attentat.

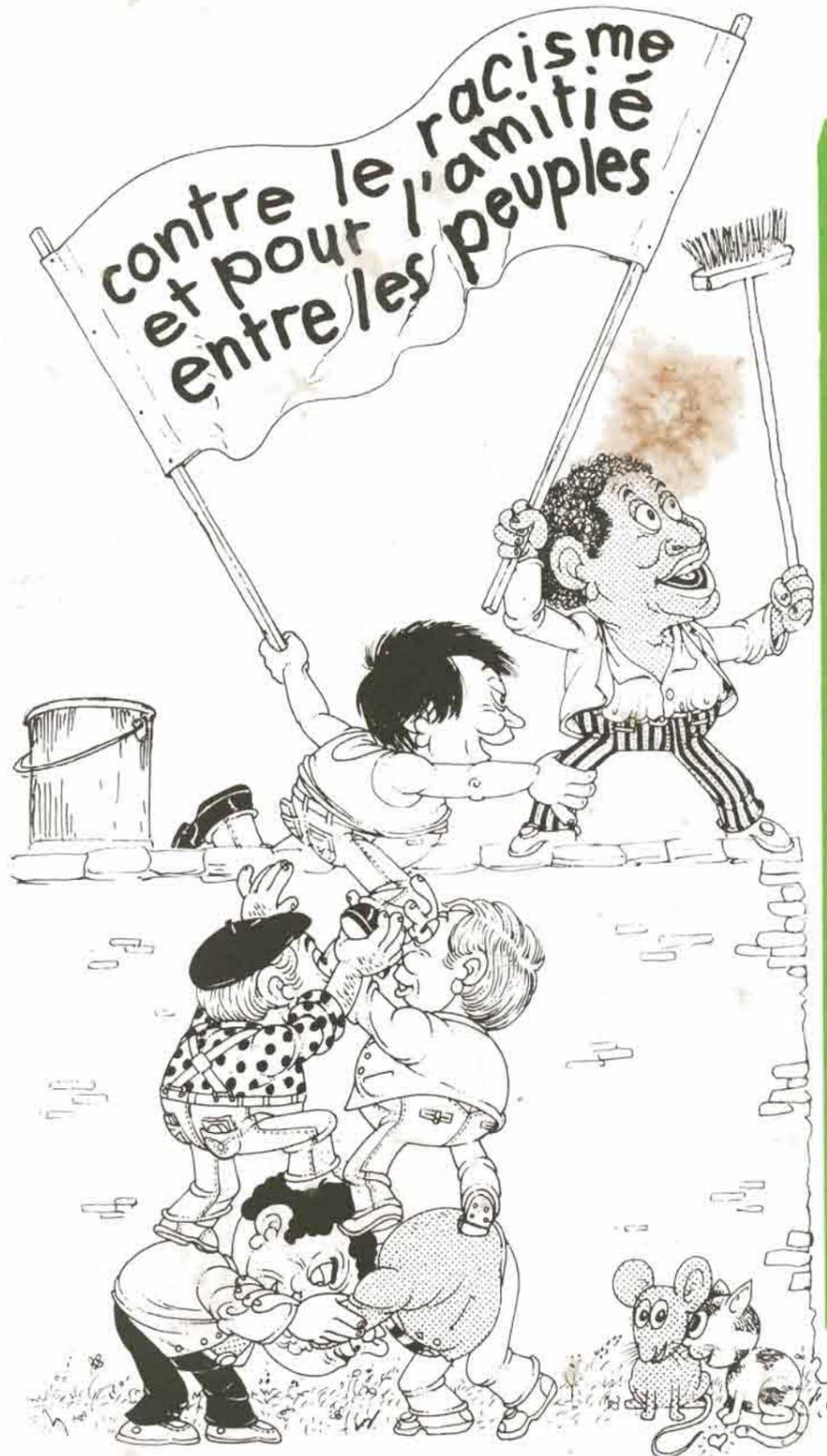
Un nouveau comité du mrap vient de se créer à Nanterre - Suresnes - Rueil-Malmaison (92). L'une de ses premières initiatives a été de protester contre un article paru dans « Notre Journal » organe du député Jacques Baumel, suscitant le racisme anti-algérien à propos du développement de la délinquance.

Le comité de Colombes (92) poursuit son soutien aux résidents du foyer Sonacotra de cette ville qui, en raison de la grève des loyers appuyant leurs revendications, comparaisaient à nouveau, le 5 avril, devant le Tribunal de Grande Instance de Nanterre.

A la suite des graves incidents qui se sont produits à Boissy-Saint-Léger (94), un comité du mrap a été créé, lors d'une assemblée-débat (23 mars) animée par Jean-Louis Sagot-Duvaurois. Le 16 mars, devant le tribunal de Créteil, Me George Pau-Langevin a défendu, avec d'autres avocats, les six travailleurs immigrés arrêtés lors de l'intervention de la police pour « trouble de l'ordre public ». Le mrap s'est, par ailleurs, constitué partie civile aux côtés des victimes, qui ont porté plainte pour discriminations et injures racistes contre les « vigiles » qui les avaient empêchés par la force d'entrer dans un centre commercial.

Pour préciser et renforcer l'action de défense des droits des travailleurs immigrés, de nombreux adhérents du mrap et les représentants de diverses associations (G.I.S.T.I., F.A.S.T.I., Amicale des Algériens en Europe, CIMADE, Comité Socio-médical d'Aide aux Migrants) ont pris part à l'après-midi d'étude organisée par notre Mouvement, le 24 mars, à Montreuil (93). Les débats ont porté sur deux rapports concernant la stratégie des gouvernements de la C.E.E. dans le domaine de l'immigration (Jacques Barou) et la condition juridique actuelle des immigrés en France (Jacqueline Costa-Lascoux).

Pendant toute cette période, la campagne des étoiles vertes contre les contrôles d'identité racistes s'est activement poursuivie, à Pa-



j'adhère au mrap!

mouvement
contre
le racisme
et pour l'amitié
entre les peuples

120 rue saint denis
75002 paris
tel: (1) 233 09 57
ccp paris 14 82585

ris, soulevant un vif intérêt dans la presse et dans les milieux les plus divers. Le Comité pour un métro sans racisme créé au sein du mrap a recueilli des dizaines d'adhésions.

languedoc - roussillon : défense d'aimer

A Nîmes aussi, la chasse aux étudiants étrangers est ouverte, en vertu de la fameuse « circulaire Bonnet » du 12 décembre 1977. Et quand celui qui est visé à l'outrage d'être fiancé à une jeune fille française, c'est l'expulsion immédiate qui le menace. Le jeune Marocain Khammar El Maamar l'a appris à ses dépens. Le comité local du mrap, animé par Georgette Gébeline, a lancé une campagne vigoureuse pour lui faire restituer ses papiers, confisqués par la police, et obtenir un sursis jusqu'à la fin de l'année scolaire, que l'on espère faire prolonger jusqu'au bout de ses études. 25 organisations diverses se sont associées à cette action.

Par ailleurs, le Comité départemental de défense des étudiants étrangers (C.G.T., C.F.D.T., U.N.E.F., S.N.E.S., S.N.E.Sup, Ligue des Droits de l'Homme, mrap et associations d'étudiants marocains, tunisiens, algériens, irakiens, iraniens et d'Afrique Noire) a recueilli 6.000 signatures sur une pétition contre la « circulaire Bonnet ». Cinq expulsions décidées ont pu être empêchées.

Du 20 au 25 mars, à Alès, se sont déroulées les Rencontres franco-algériennes, organisées par diverses organisations, dont le mrap. Projections, débats, spectacles, matches ont marqué cette semaine. L'un des débats était animé par René Turc, responsable du comité local, et René Mazenod, membre du Secrétariat National.

Le comité de Carcassonne a tenu, le 3 avril, son assemblée générale.

centre : débats

A l'occasion de la Journée internationale du 21 mars, le comité d'Orléans a organisé une soirée-débat sur le thème : « Antisémisme et néo-nazisme aujourd'hui », animé par Me Armand Dimet, membre du Conseil National.

Le comité du Gâtinais a pris part, avec diverses associations, à une « Semaine du Tiers-Monde », qui s'est terminée, le 30 mars, par une soirée. Après un débat, essentiellement consacré aux problèmes des travailleurs immigrés, des artistes de différentes nationalités ont présenté un spectacle.

provence côte d'azur : encore des bavures

Trois hommes, descendus d'une voiture, et que la Sureté Urbaine dit être de faux policiers, frappaient et injuriaient le 7 mars au soir, à Marseille, un docker français d'origine tunisienne M. Ben Said El Habib, après l'avoir fait sortir de la cabine téléphonique où il se trouvait et lui avoir demandé ses papiers. Venu ensuite dans une voiture de police, des agents en uniforme ont pris le relais de cette « opération de contrôle » raconte la victime, après concertation avec ses agresseurs, ont continué à le maltraiter et lui ont confisqué sa carte d'identité. Le comité local du mrap, alerté est intervenu pour que celle-ci lui soit rendue ; au cours d'une conférence de presse, il a annoncé qu'il portait plainte et se constituait partie civile à ses côtés.

A noter dans la rubrique « La vie des Sociétés » du « Provençal » (9 et 10 avril) deux articles présentant notre Mouvement. Par ail-

leurs, le mrap était représenté à un débat sur le thème « Homosexualité et répression » qui a eu lieu à Marseille, avec la participation de diverses organisations : Ligue des Droits de l'Homme, Syndicat des Avocats de France, Syndicat C.G.T. de la Police, etc...

Le comité du mrap de Toulon, a saisi l'occasion de la projection d'« Holocauste » pour dénoncer les manifestations actuelles de racisme dans la région, où a eu lieu récemment un meeting provocateur de l'« Eurodroite ». Il s'élève en particulier, contre les propos racistes tenus par le maire de la ville, M. Arreckx, dans une interview à un journal suédois.

picardie - champagne : fêtes et luttes

Le 24 mars à Amiens, c'était la Fête du mrap, célébrant à la fois la Journée Internationale contre le racisme et le 30^e anniversaire du Mouvement. Plus de 400 personnes ont applaudi le spectacle (chants du Maghreb, chants et poèmes sénégalais, films, diapos, théâtre), dégusté les spécialités africaines et participé au bal jusqu'à une heure fort tardive.

A l'occasion de la Journée internationale, le comité a également diffusé un tract dénonçant la situation faite aux immigrés en France ; il a discuté de ce problème au cours d'une rencontre avec l'A.S.T.I. Il participe activement aux commissions extra-municipales concernant les immigrés (préparation de la Fête de l'Amitié) et les itinérants (scolarisation).

Sur son initiative, avec le soutien de 16 organisations, un rassemblement a eu lieu le 5 avril sur la place de l'Hôtel de Ville en faveur de Solomon Mahlangu. Après une intervention de Jean-Pierre Garcia, membre du Secrétariat National du mrap, une délégation est allée à la Préfecture demander l'intervention du gouvernement français.

PRÉSIDENT : Pierre PARAF ;
VICE-PRÉSIDENTS : Charles PALANT, Abbé Jean PIHAN, M^{re} George PAU-LANGEVIN, Dr François GREMY ;
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Abert LÉVY ;
COMITÉ D'HONNEUR : Henri ALLEG, Georges AURIC, Robert BALLANGER, Bâtonnier Albert BRUNOIS, Aimé CESAIRE, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Louis DAQUIN, Alain DECAUX, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Henri FAURE, Jean FERRAT, Max-Pol FOUCHET, Jean HIERNAUX, Pierre JOXE, Alfred KASTLER, Jean LACOUTURE, Bâtonnier Bernard LASSERRE, Michel LEIRIS, Gérard LYON-CAEN, Jacques MADAULE, Albert MEMMI, Robert MERLE, Théodore MONOD, Henri NOGUERES, Étienne NOUVEAU, Jean PICART LE DOUX, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Guy RIOBE, Emmanuel ROBLES, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Georges SEGUY, Jean SURET-CANALE, Alain TERRE-NOIRE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, VERCORS, Jacqueline VICTOR-BRAUNIER, Docteur Pierre WERTHEIMER, Bernard ZEHRFUSS.

Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les peuples est le nouveau titre que s'est donné le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, par le vote de son congrès des 26-27 novembre 1977.

Poursuivant son action de toujours, le mrap réaffirme sa volonté de combattre avec une égale vigueur tous les aspects du racisme, quels qu'en soient les auteurs ou les victimes, en quelque lieu que ce soit.

Défendant les droits et la dignité de tous les hommes, dans le respect de leur identité, il œuvre pour l'amitié entre les peuples, condition majeure de la paix.

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples

J'adhère au m.r.a.p. ■
Je m'abonne à droit et liberté ■



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 50 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du mrap.

Abonnements d'un an à droit et liberté (50 F). Abonnement de soutien (100 F). Étranger (75 F). C.C.P. 9239-81 Paris. ■ Rayer la mention inutile.

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (mrap)
120, rue saint-denis - paris (2) - tél. : 233.09.57 - c.c.p. : 14-825-85 paris

**PARURE PRESTIGIEUSE,
INVESTISSEMENT SÛR,
DÉCOUVREZ LE DIAMANT,
AVEC
L'UNION DE DIAMANTAIRES...**



Parure somptueuse, née de la terre, le Diamant marie l'Homme à l'éternité. Valeur-refuge sans équivalent, le Diamant sait rester secret. Protecteur des patrimoines, c'est un gardien sûr qui ignore l'inquiétude. Rendre le Diamant accessible à un plus grand nombre est l'une des tâches auxquelles l'Union de Diamantaires s'est attachée. Elle a créé pour vous l'ÉPARGNE-DIAMANT. Même modique, un Placement-Diamant représente des perspectives de sécurité et de profit exceptionnelles. Vous obtiendrez une information complète, personnelle, en interrogeant le

**Centre d'Information
UNION DE DIAMANTAIRES**

Groupement d'Intérêt Economique Régi par l'Ordonnance du 23.09.1967

17, rue Saint-Florentin - 75008 PARIS
Tél. 261.37.12

Accueil de 10 h à 19 h du lundi au vendredi - samedi de 10 h à 17 h

ARTICLES - CADEAUX **GROS**
MAROQUINERIE 1/2 GROS
SERVIETTES - PORTE-DOCUMENTS

MICHELER

Société Anonyme au Capital de 200.000 Francs

70, RUE DU TEMPLE, 75003 PARIS

Tél. : 887.72-11

**PANTALONS
VESTES
BLOUSONS**

S. BIR & C^{IE}

CAPITAL DE 270.000 FR.

**SPORT
TRAVAIL
PLUIE**

Tél. : 272.12.95
272.29.98

**HOMMES
JEUNES - GENS
ENFANTS**

312, Rue Saint-Martin
PARIS (3^e)

dim.

**LE PLUS GRAND
CHOIX DE MEUBLES
DE COMPLEMENT
MODERNE
vente en gros exclusivement**

diffusion
international - mobilier

11, Avenue Anatole-France - 94400 VITRY SUR SEINE
Tél. 680.09.93 (lignes groupées). Télex 210311 Code 433
S.A. au capital de 100 000 F

**MAGASIN DE VENTE
AU PUBLIC**

**MATANA DISCOUNT
MAGASIN PILOTE**

36, rue de Lyon - 75012 PARIS
Tél. : 343.93.61

FABRIQUE DE TRICOTS

DEATEX

130, rue Saint-Denis
75002 PARIS
Tél. 233 87 20

Belina FABRICANT

Bonneterie

Prêt à Porter Féminin en Tous Genres

14, Passage du Ponceau - 75002 PARIS
Entrée : 212, rue Saint-Denis ou

119, boulevard Sébastopol

Tél. : 233-06.56

IMPORT
EXPORT

Par ailleurs, le comité a effectué une démarche auprès du Conseil Municipal pour suggérer que la « rue des Boers » soit débaptisée et porte désormais le nom de Solomon Mahlangu.

**bourgogne
franche-comté :
adolescents
étrangers**

Le comité local du mrap et l'U.E.R. de Sciences Humaines de l'Université de Dijon, ont organisé le 28 mars, à la Faculté, une rencontre sur le thème : « Enfants et adolescents d'origine étrangère dans nos classes : défi et chance pour notre école ». Ouvert par Anne-Marie Goguel, membre du Bureau National du mrap, maître-assistante en sciences de l'Éducation, qu'entouraient Mme Denis, professeur en U.E.R. de psychologie et M. Vaillau, inspecteur d'Académie, le début fut passionnant et passionné : 150 personnes — enseignants, étudiants, psychologues, animateurs, parents d'élèves — y ont participé. La presse régionale s'en est fait largement l'écho, ainsi que la télévision, qui a diffusé une interview d'Anne-Marie Goguel.

Dependant, les néo-nazis restent virulents à Dijon. Dans la nuit du 28 au 29 mars, des croix gammées et des sigans tels que « Les S.S. sont de retour » ont été peints sur une cinquantaine de magasins dans le centre de la ville. Le comité du mrap a aussitôt élevé une vigoureuse protestation et appelé à des mesures efficaces des pouvoirs publics pour protéger la France du fanatisme et de la violence.

**auvergne -
limousin :
« holocauste »
et les droits
de l'homme**

Mille personnes à Limoges 400 à Clermont-Ferrand aux débats autour d'« Holocauste » organisés avec le concours actif des comités locaux du mrap. A Limoges, Le 16 mars, la F.N.D.I.R.P., la Communauté israélite et le C.R.D.P. étaient également à l'origine de la soirée, pour laquelle il fallut deux salles du Centre Culturel et qui débuta par la projection de « Nuit et Brouillard ».

A Clermont-Ferrand, sous la présidence de René Mazenod, responsable départemental et membre du Secrétariat National du mrap, la soirée commença à la Faculté des Lettres, par un exposé de l'historien Patrick Girard et se poursuivit par un débat animé. Les organisations suivantes s'y étaient associées : P.C.F., P.S., M.R.G., P.S.U., M.J.S., M.J.C., C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., U.N.E.F., M.A.S., S.A.F., M.A.J., F.N.D.I.R.P., A.N.A.C.R., L.D.H., S.P.F., J.O.C.-F.

Celui de Montluçon a organisé avec le groupe d'Amnesty International, une semaine sur les Droits de l'Homme, du 26 au 31 mars, comportant une exposition à la Bibliothèque municipale ainsi que des projections et débats.

**bretagne -
pays de la loire :
un nouveau
comité**

Après le concours interscolaire organisé par notre comité de Loire Atlantique, dans ce département et au Maroc, les œuvres des élèves, rassemblées en une très belle exposition, ont commencé leur périple régional.

Un comité du mrap vient de se constituer au Mans. Lors de sa première réunion, le 26 mars, il y souligne la nécessité d'une action vigilante contre le racisme, et d'assurer « le droit à la différence » comme le rapporte « Ouest-France » il y a quelques jours.

Aux Sables d'Olonne, s'est déroulée une « Semaine Tiers-Monde » animée par diverses organisations, dont le mrap. Dans ce cadre, une soirée-débat consacrée au racisme et à l'immigration a eu lieu le 21 mars, avec la participation d'Ellymane Kane, membre du Conseil National de notre Mouvement.

**nord -
pas-de-calais :
provocation
néo-nazie**

Croix gammées peintes sur la synagogue de Valenciennes : cette provocation, le 22 mars, a suscité une vive émotion. Le sénateur-maire, M. Carous, s'en est fait l'interprète en espérant que les vandales seront rapidement identifiés et que de tels actes ne se renouvelleront pas, pour « la dignité de la cité ».

A Lille, au lycée Faidherbe, une autre provocation, particulièrement grave, a eu lieu le 15 mars : un mannequin était pendu dans la cour, avec la mention « Jude » (« Juif » en allemand), et une pancarte portant la phrase : « Il faut appeler un chat par son nom », accompagnée de slogans nazis. La réaction des élèves fut immédiate : une motion dénonçant ces faits et le climat actuel de racisme a été adoptée et soumise à la signature de tous ; une démarche a été faite auprès de l'administration pour demander des mesures susceptibles d'empêcher de telles actions.

flash

Le 21 mars, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, Pierre Paraf, président du mrap, était l'invité de la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme. Il a participé, à Bruxelles, à une conférence de presse et à un débat.

Albert Lévy, secrétaire général du mrap, a été élu en tant que « personnalité extérieure » au Conseil d'Administration de l'Université Paris VIII (Vincennes).

Le Conseil Municipal de Saint-Denis (93) a adopté un vœu faisant sien l'appel du mrap contre le racisme, déjà signé par plus de 200 municipalités ; s'élevant en outre contre la

montée du néo-nazisme, il a décidé « d'interdire la vente sur le territoire de la commune, des insignes, brassards, poignards à croix gammées et tous objets de propagande hitlérienne ».

Le Conseil municipal de Blanc-Mesnil a adopté un vœu approuvant l'arrêté préfectoral récent qui interdit dans le département de la Seine-Saint-Denis « l'exposition et la vente d'insignes, emblèmes, uniformes et autres objets rappelant le régime nazi dans les ventes publiques et les marchés communaux » ; il demande l'extension de ce texte au plan national. Considérant par ailleurs la multiplication des meetings néo-fascistes et xénophobes de l'Europe, il condamne la bienveillance dont font preuve les pouvoirs publics à leur égard.

Le maire d'Echirolles (38), M. Georges Kioulou, nous a fait parvenir un récent numéro du Journal municipal qui publie sa déclaration dénonçant le néo-nazisme et appelant à rétablir la commémoration officielle du 8 mai.

Le 18 mars, à Paris, le journal yiddisch « Naïe Presse », organe de l'U.J.R.E., célébrait son 45^e anniversaire. Au nom du mrap, Pierre Paraf a adressé aux participants un message de solidarité.

Une conférence de presse commune du mrap et de l'U.N.E.F. a eu lieu le 30 mars à Paris, au sujet de la « circulaire Bonnet » visant les étudiants étrangers. Jean-Louis Sagot-Duvauroux a annoncé que le mrap avait décidé d'introduire un recours au Conseil d'Etat contre cette circulaire.

Un débat sur le racisme a été organisé par la 9^e section parisienne de la Ligue des Droits de l'Homme, avec la participation d'Albert Lévy.

carnet

naissances

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de Morgane, fille de nos amis Geneviève et Noël Hily, ce dernier président du comité du mrap de l'Orléanais.

Nous apprenons également la naissance de Igor, fils de nos amis Nicole et Gabriel Mokobodzki.

Nous avons aussi appris la naissance de Karinne Benoit, petite-fille de notre amie Laure Dachevsky-Perrin, membre du Bureau National du mrap. A tous, nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

distinction

Le comité nîmois du mrap nous annonce que l'un de ses membres, M. Hervé Harant, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Montpellier, qui vient d'être élu à la présidence de l'Académie des Sciences et des Lettres de cette ville. Nous lui exprimons nos respectueuses félicitations.

Le clin d'œil ^{de} saladin

